L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, rue Chartres.

Prix d'abonnement............$12 } payable d'avance
Do. trois fois par semaine, $10

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS

HENRY CLAY,

DU KENTUCKY.

Soumis à la décision d'une Convention Nationale.

NOUVELLE-ORLEANS:

MARDI MATIN, 5 NOVEMBRE 1839.

Les principes whigs comparés aux principes loco-focos relativement à la question des améliorations intérieures.

On comprend aux Etats-Unis sous le nom d'améliorations intérieures (*internal improvements*) les grandes lignes de communication destinées à mettre en rapport les diverses parties de notre immense territoire. Enoncer une telle idée, c'est en faire sentir l'utilité et vraiment nous ne concevons pas qu'elle ne soit pas accueillie par tous avec un égal empressement. Le pays tout entier retirerait d'immenses avantages de la réalisation de ce projet vraiment national des améliorations intérieures; d'où peut donc provenir l'opposition qu'il a toujours éprouvée de la part du parti loco? On dirait que ce parti craint que la nation Américaine ne devienne trop riche, trop puissante, puisqu'il s'oppose formellement à tout ce qui peut la rendre telle!

Et remarquez bien qu'on ne s'oppose pas à cette grande et utile mesure parce qu'elle n'est pas opportune: on s'y oppose par système comme si elle était mauvaise. Toutes les grandes lignes de communication qui sont construites, ont été faites par le parti whig, malgré l'opposition des hommes qui exploitent maintenant le pouvoir. Ces faits sont incontestables; c'est de l'histoire.

Voici du reste un passage d'un rapport du colonel Young, l'un des principaux sénateurs du parti de l'administration, nous traduisons littéralement.

"Les chansons ayant pour objet de recommander les améliorations intérieures sont des libelles contre la loi de Dieu, une rosée mortelle sur la prospérité et le bonheur de l'homme, et transformeraient bientôt le pays en une Sodome, une Gomorre de taxes, que nos concitoyens s'empresseraient de fuir.

Jésus mon Sauveur! disait Paul Louis, "sauvez-nous de la métaphore!" et cent fois le jour, on est amené à reconnaître la profondeur de cette exclamation de l'illustre pamphlétaire. La métaphore dût être inventée par un ennemi du peuple pour faire adopter par surprise quelque mesure funeste; car on ne se cache point pour dire la vérité, on ne déguise point sa pensée quand on n'a en vue que le bien de tous. Ces tours oratoires, ces exagérations de convention servent bien moins à orner qu'à obscurcir (ou plutôt déguiser) la pensée.

Par exemple, le passage que nous venons de citer, signifie *qu'il est mal de soutenir la nécessité des améliorations intérieures, parce que ces améliorations peuvent coûter quelque chose.* Mais à ce langage si simple, tout le monde aurait pu répondre que toute entreprise est dispendieuse et que pourtant il y a beaucoup d'entreprises lucratives, qu'il y a donc à examiner sur chaque question, si les avantages matériels et moraux excèdent les dépenses: auquel cas il y a avantage à opérer; si non, non.

Un pareil langage, clair et intelligible, ne ferait pas le compte de ceux qui, par esprit de parti, s'opposent à une mesure dont les avantages sont incontestables. Aussi les voit-on avoir recours au langage figuré: *les chansons des améliorations intérieures sont des libelles contre la loi de Dieu, une rosée mortelle sur la prospérité de l'homme*.............. n'offrent à l'esprit rien de déterminé, et, au moyen de cette *précaution oratoire*, le véritable sens de ce qu'on veut dire échappe à la multitude toujours disposée à applaudir ce qu'elle n'entend pas.

Comparez maintenant à ce langage inintelligible d'un *soi disant* démocrate, le langage simple du gouverneur Seward de l'Etat de New-York, sur le même sujet.

"Je me félicite que mon nom se trouve mêlé à la discussion de cette importante question (des améliorations intérieures), et j'attends avec confiance le jugement que portera le pays sur ce sujet....... Si l'homme public doit rechercher une autre satisfaction que celle d'avoir consciencieusement rempli son devoir, c'est certainement celle d'avoir contribué à rapprocher les sections éloignées d'un pays de manière à donner plus de valeur aux produits du sol et plus de rapidité au mouvement intellectuel, au progrès social."

THEATRE D'ORLEANS.

L'administration du théâtre ne perd pas de temps et redouble d'efforts pour faire face aux difficultés nouvelles que lui suscite la mort de deux artistes précieux. Bailly, qui tenait avec succès l'emploi de basse-taille et qu'on avait remarqué surtout dans le rôle de Marcel des Huguenots; Fay, qui, dans le drame et dans quelques opéras, avait su mériter des applaudissements. Toutes grandes qu'elles soient, ces deux pertes ne sont pas irréparables, nous l'espérons; et nous sommes convaincus que l'administration ne reculera devant aucun sacrifice afin qu'elles ne soient pas trop sensibles pour le public. Qu'on n'éprouve donc aucune crainte pour l'année théâtrale; elle sera, nous n'en doutons pas, aussi agréable que possible, grâce au zèle des acteurs et de l'administration. Le théâtre ouvrira au plus tard dimanche prochain; et nous aurons sous peu de temps les Huguenots, qui ont été si bien accueillis à la saison dernière et qui nous donneront encore plus d'une bonne soirée. En outre plusieurs pièces nouvelles sont déjà à l'étude. Le répertoire sera donc complet et varié.

La troupe, comme nous l'annoncions hier, sera bientôt au complet. Parmi les artistes déjà arrivés, on cite Mesdames Calvé, Bamberger, Maria, Neveu, Chavigny, ainsi que MM. Bernard, Prévost, Neveu, Mathieu, &c. Quant aux autres, Mmes. Perrin, Mathieu Persont et MM. Heyman, Batiste, Mathieu Cheurot, Welch, Perrin, &c., ils sont attendus d'un instant à l'autre. Nous n'avons donc à craindre aucun retard.

ELECTION D'UN ALDERMAN.

L'élection qui a eu lieu hier dans le Premier District de la Première Municipalité a donné le résultat suivant:

Andrew Hodge............13
Samuel Locke............12
Voix perdue............1

Le *Charleston Courier* du 30 contient un extrait du *New-York Courier & Enquirer* du 26, extrait que ce journal a pris lui-même de la Gazette de Philadelphie du 25, qui donne comme positive la mort du Général Andrew Jackson, ex-président des Etats-Unis. Nous avons des avis de Nashville jusqu'au 23, et ils ne font pas mention de ce fait; il est donc impossible, en supposant que l'ex-président soit mort le 23, que la nouvelle en ait été portée en deux jours à Philadelphie.

On lit dans le *Commercial Register* de la Mobile, à la date du 1er courant:

"Les avis que nous recevons sur la récolte du coton sont des plus favorables. D'après les conversations que nous avons eues hier et aujourd'hui avec plusieurs personnes de la campagne, nous croyons que la récolte de cette année n'excédera celle de 1838 de [illegible] 100,000 balles."

ETAT SANITAIRE DU NATCHEZ.

L'état sanitaire du Natchez ne s'améliore que bien lentement. Le 1er de ce mois il y a eu encore quatre enterrements provenant de la fièvre jaune.

Le steamer Swallow a touché pendant l'avant dernière nuit à Natchez, mais n'a apporté ni journaux ni nouvelles.

Par la voie de Charleston, nous avons des nouvelles de New York jusqu'au 26 octobre à 11 heures du matin. L'assemblée des négociants s'était ajournée comme on sait au samedi soir. On attendait avec anxiété le résultat définitif de ce *meeting*.

Un correspondant du *Charleston Courier* dit sous la date du 26:

"Hier soir il y a eu une réunion des Directeurs de Banques de cette ville; mais on n'y a altéré en rien les résolutions prises précédemment de continuer à payer en espèces. On craint que le résultat de cette conduite ne soit très funeste. Il y a eu plusieurs suspensions et quelques faillites, et l'on s'attend à en voir beaucoup d'autres d'un instant à l'autre. Cependant ceux qui sont bons semblent désirer continuer à payer en espèces."

Le *Courier and Enquirer* du 26 dit: La rareté d'argent est extrême. Les changes étrangers ont baissé par suite de l'abondance des traites offertes. On a fait du Londres de 8 à 8½; cependant des traites tirées par une banque de la Nouvelle Orléans ont été vendues au dessous de ce taux. Le Paris s'est fait à 5,30 et les guilders à 40¼.

Les banques doivent, dit-on, se former en convention cette après midi; mais le résultat de leurs délibérations ne sera connu probablement qu'après le meeting de demain. Nous tenons de bonne source qu'elles feront pour soutenir le commerce tout ce que la prudence leur permettra de faire. La banque d'Amérique a déjà étendu sa ligne d'escomptes depuis hier, ainsi que quelques autres banques.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

New York, 25 octobre 1839.

Je vous renvoie aux journaux de ce jour pour le résultat de l'Appel fait aux Banques par les Négociants de notre ville. Les réponses des différentes Banques ont été lues dans une assemblée qui a eu lieu hier soir, et de nouvelles démarches ont eu lieu. Les négociants ont demandé qu'une Convention des Banques fût tenue aujourd'hui pour savoir définitivement quelles seront celles qui consentiront à étendre leurs escomptes et à recevoir les billets des Banques de la campagne dits *Safety Fund Notes*, et quelles seront celles qui n'agiront pas de concert avec les autres. Le comité des négociants doit faire son rapport demain soir, samedi. Les résolutions et les discours qui ont été lus, vous prouveront que l'opinion que j'ai émise sur la crise commerciale de cette ville, n'est pas exagérée. J'ai vu aujourd'hui d'excellent papier vendu dans Wall street à 5 pour 100 par mois: c'est le plus grand sacrifice qui, à ma connaissance, ait encore été fait pour obtenir de l'argent sur de pareilles sécurités.

Dans ma dernière lettre je vous ai dit que la *Manhattan Bank*, la *National Bank* et l'*America Bank* ne consentiraient pas aux mesures proposées pour secourir le commerce, la *Manhattan Bank* a décidé "*qu'elle emploierait tous les moyens qui sont en son pouvoir pour secourir le commerce pourvu que les moyens fussent compatibles avec ses devoirs envers les actionnaires et avec l'accomplissement de ses engagements envers le public.*" Ainsi, elle élude une réponse directe aux deux questions qui lui ont été posées: 1o Voulez-vous étendre la ligne de vos escomptes? 2o Recevrez vous les billets dits *Safety Fund Notes*?

La *National Bank* a résolu "qu'elle étendrait ses escomptes aussitôt que, dans son opinion, le bien permettrait l'obligation impérative qui lui est imposée de continuer ses paiements en espèces; et qu'elle ne pouvait adopter légèrement aucune résolution à ce sujet sans au préalable s'être consultée avec les autres banques de la ville." Celle-là encore a éludé une réponse directe.

L'*America Bank* a été plus explicite. M. Newbold, le président, a dit: "J'ai le plaisir de vous remettre une copie des résolutions qui ont été unanimement adoptées.

Voici en substance ces résolutions: *L'America Bank accordera aux négociants toutes les facilités qui sont en son pouvoir pourvu qu'elles ne la fassent point manquer au premier de ses devoirs, la continuation des paiements en espèces; en outre elle déclare qu'il n'est pas à sa convenance de recevoir et de payer les billets dits Safety Fund notes.*

Vous voyez par ces extraits que je connaissais la politique qui régit ces institutions. Je tiens donc plus que jamais à l'opinion que je vous exprimais hier que, faute d'agir de concert, les mesures proposées ne seraient pas adoptées. Il est possible cependant que la minorité des banques consente à quelque chose qui ressemble à un compromis; par ce compromis elles consentiraient à étendre leurs escomptes, mais non à recevoir et à payer les billets des banques de la campagne. Maintenant si cette extension ne dépasse pas 5 pour 100 de leur capital, le secours qu'elles accorderont, sera infructueux, surtout si elles ne reçoivent ou ne paient pas les *Safety Fund notes*. En effet ces billets et ceux des banques de l'Est commencent à devenir le seul moyen de circulation.

Une autre difficulté nous attend: si les Banques refusent de retirer une certaine portion du papier de la campagne, il s'accumulera entre les mains des *brokers*, qui réclameront aux différens comptoirs des espèces que ceux-ci ne sauraient leur donner. Une pareille éventualité augmenterait les embarras actuels, et elle est loin d'être improbable. Les négocians s'efforceront de faire face à leurs engagemens jusqu'à ce que les Banques aient décidé une bonne fois sur les demandes qui leur ont été adressées. Comme nous l'avons dit, un rapport à ce sujet sera fait dans une assemblée, qui aura lieu demain soir.

Dans l'état où sont les affaires, il existe si peu de confiance qu'il est presque inutile de parler de transactions. Il se fait très peu de chose; et ce peu, autant qu'il porte sur des produits, se fait surtout au comptant. Depuis 10 à 12 jours il n'y a eu aucun changement dans le prix du coton. Le change sur l'Angleterre est aujourd'hui de 8 à 8 1-2 pour cent de prime; mais ceci doit plutôt être attribué à la rareté de l'argent qu'au peu de demande de traites.

L'assemblée des négocians qui doit avoir lieu demain soir est d'une importance vitale. Quelques uns croient qu'ils décideront en corps de suspendre leurs paiemens à moins que les banques ne s'engagent à venir à leur secours. Je ne puis penser qu'une résolution semblable soit adoptée: ce serait un périlleux essai, chacun, dans ce cas, serait laissé juge de ses propres affaires. Une pareille détermination serait pour l'avenir d'un dangereux exemple: car on pourrait invoquer un pareil précédent dans des circonstances moins graves. A mon avis, il est plus probable que les négocians ajourneront toute résolution énergique sur ce point.

(*Rapporté pour l'Abeille.*)

CONSEIL DE LA 1ère MUNICIPALITE.

Séance du Lundi 4 Nov. 1839.

Le Recorder, Mr. Bertus, est au fauteuil.

L'appel nominal fait par le Secrétaire, constate la présence de 19 membres.

Mr. Préval, rapporteur du comité des pétitions, présente une résolution pour souscrire aux Rapports abrégés de Martin, édités par Messrs. E. Johns & Cie.

Le Conseil décide qu'il souscrira à deux exemplaires; un pour les bureaux du Maire, le second pour les archives du Conseil.

Sur le rapport de Mr. Cruzat, le wharf vis-à-vis la rue St. Louis est approprié aux steamers Brilliant, Levant et Baton Rouge.

Le Conseil adopte une résolution pour autoriser le nommé Duval à établir sur la levée, dans les emplacements désignés par le Voyer, deux cabinets inodores.

Sur motion de Mr. Buisson, l'ordonnance sur les droits de levée et de wharfage est mise à l'ordre du jour pour la prochaine séance.

Sur motion de Mr. Luzemberg, un comité de cinq membres est nommé pour consulter les propriétaires de tombes dans le vieux cimetière catholique, et obtenir leur consentement à enlever les restes mortels des personnes qui y sont inhumées, afin d'ouvrir la rue Conti et d'élargir la rue du Bassin.

Ce comité se compose de MM. Luzemberg, Lesseps, Vignié, A. Durel et Doriocourt.

Après six tours de scrutin, le Conseil n'ayant pu s'accorder sur le choix d'un notaire de la Première Municipalité, cette élection est remise à la séance prochaine.

Sur motion, le Conseil s'ajourne à Lundi, 11 courant, à 5 heures du soir.

MŒURS TURQUES.

SPECTACLES, JEUX, DIVERTISSEMENTS.

Les spectacles, les jeux, les délassements, qui sont en usage chez une nation, peuvent servir l'observateur dans l'appréciation du caractère des individus dont elle se compose. En faisant aux Musulmans l'application de ces principes, on reconnait qu'ils sont peu... peu communicatifs, doués d'une apathique indifférence, et nullement délicats dans le choix de leurs plaisirs.

Les Turcs n'ont point de théâtres, et par conséquent point de pièces écrites: la religion ne le permettrait pas, et les préjugés s'y opposent.

En échange, et par un contraste bien singulier avec ces prohibitions dictées par une pudeur mal entendue, ils admettent, dans leurs maisons et dans les lieux de rassemblements publics, des manières d'ombres chinoises du plus révoltant cynisme.

Ce spectacle, qui pénètre dans le palais du sultan et jusque sous les yeux des odalisques, est connu sous le nom de Caragueus (littéralement *yeux noirs*), qui est aussi le nom propre du principal personnage, espèce de polichinelle, lequel a en effet les paupières, les prunelles, les sourcils, les cils, d'un noir de jais.

Les scènes qu'on y représente offrent ce qu'il y a de plus repoussant au monde, et le dialogue qui en donne l'explication ne l'emportait sur la représentation.

Les Turcs affectionnent ce spectacle: chez ceux qui peuvent en faire les frais, il n'y a pas de fête de famille où il ne soit admis. Les particuliers à qui la pénurie de leurs moyens ne le permet pas, s'en dédommagent en allant en prendre leur part, à peu de frais, dans les cafés qui, de temps à autre, en amusent les chalands.

Après Caragueus, les Turcs n'ont d'autres moyens d'égayer leurs réunions de famille, que d'y attirer des faiseurs de tours d'adresse ou des danseurs, ordinairement de la nation grecque.

Il n'y a nulle observation à faire sur les saltimbanques, si ce n'est qu'ils ne se signalent ni par l'habileté d'exécution, ni par l'invention; on les retrouve aujourd'hui ce que nous les avons vus il y a quarante ans, ce qu'ils étaient il y a plusieurs siècles. L'antipathie pour les nouveautés et les changements se révèle en toutes choses chez ce peuple esclave de l'habitude. Quelle barrière à tout progrès!

Quant aux danseurs, ce sont pour ainsi dire, les impuretés de Caragueus en action. Le nombre des êtres avilis qui exercent cette industrie, a beaucoup diminué depuis que les îles de l'Archipel ont échappé à la domination du sultan. Il en vient cependant encore à Constantinople; ils se tiennent aux portes des tavernes de Galata, affermées par des Grecs. L'élégance et la richesse de leur costume indiquant leur profession, est en rapport avec l'achalandage de la maison à laquelle ils ont loué leur misérable industrie.

Caragueus et les danseurs exercent leurs talents dans la principale pièce de la maison où ils sont appelés, devant le propriétaire, ses enfants, ses parents mâles, et les amis qu'il a convoqués. Une cloison grillée sépare cette pièce du salon où se tiennent sa femme, ses filles, ses parentes, et les amies que, de leur côté elles ont invitées.

De la salle des hommes on ne peut voir, et on n'oserait essayer de découvrir ce qui se fait dans le salon des dames; celles-ci, au contraire, par la disposition du grillage, ne perdent rien de ce qui se dit et se fait du côté des hommes.

On n'est averti de leur présence que par le bruit incessant et par les rires et les éclats que leur arrachent les scènes qui se développent devant elles.

Les spectacles et les jeux, sur la voie et les places publiques, se réduisent à des exercices de saltimbanques, de funambules, et quelquefois d'écuyers; on montre aussi parfois des animaux vivants, des vues d'optique, des chambres obscures, etc.

A certaines époques de l'année, le sultan régale ses sujets de la réunion de toutes ces merveilles. Sa Hautesse fait alors ce qu'on appelle son *kef*, expression qu'on ne peut rendre en français, et qui signifie qu'on peut se livrer à une satisfaction calme, en écoutant toute pensée irritante ou seulement pénible.

Dans cette intention, l'emplacement du *kef* est toujours choisi dans un des sites si riants qui bordent les deux côtés du canal, en Europe et en Asie, à portée de la capitale ou de Scutari.

Des tentes ont été dressées sur la place, avec des tapis ou de coussins pour sa Hautesse, ses courtisans et les personnes invitées. Les dames du harem ont leur emplacement marqué à quelque distance de la cour; on n'a pas manqué de le rendre confortable et d'une élégance recherchée. Pendant les exercices, des rafraîchissements, des bouquets, des cassolettes qui répandent les plus doux parfums, circulent parmi les invités.

Tout homme doué de quelque talent propre à amuser le public, n'importe quel il soit et d'où il vienne, est autorisé à paraître devant le sultan, et à faire montre de son talent. Une rétribution est toujours la récompense de son adresse ou de sa bonne volonté. S'il ne plaît pas, la rétribution est faible; et l'envoi qu'on lui en fait, lui donne le signal de la retraite; si ses tours font plaisir, on lui laisse le temps de montrer tout son savoir faire; et l'évaluation du salaire témoigne du degré de satisfaction qu'on a éprouvé.

Par un beau jour du printemps de 1799, le sultan Selim III avait été prendre son *kef*, sur le beau plateau qui domine la résidence de Dolma-Bachi et qui plonge sur la capitale, le port et les eaux douces qui le terminent sur la mer de Marmara et les îles des Princes, sur Scutari et les riants paysages d'Asie, enfin, sur l'ouverture du canal qui conduit à la mer Noire. Il n'y a pas au monde de site plus enchanteur.

La fête allait finir par un brillant jeu du djirid, dont nous allons bientôt parler, quand un homme se présente sur la pelouse où d'autres artistes venaient d'amuser le public.

Cet homme était de petite taille, bien membré, et cependant d'une tournure svelte.

Il n'avait pour tout vêtement qu'une calotte rouge sur sa tête rasée, comme c'était alors l'usage, des babouches également rouges contenaient ses pieds; une culotte bouffante de mousseline blanche, qui ne lui couvrait que la ceinture et le haut des cuisses; enfin pour compléter sa toilette, une chemise façon de gaze laissait à nu la poitrine, le cou, les épaules et même les bras, au moyen de ce que les manches étaient relevées et retenues au dessous des aisselles.

Cette description était nécessaire pour faire connaître que l'individu ne pouvait rien dérober à la vue du public. On ne devinait pas ce qu'il comptait faire. Etait-ce des tours d'agilité, de force ou d'adresse?

Après avoir promené ses regards sur les spectateurs pendant une demi-minute, il s'inclina légèrement du côté de sa Hautesse, et portant de suite ses mains vers sa bouche, il en fit sortir une mèche on ne sait de quoi, et la conduisit jusqu'à terre; il continua ce manège, en faisant passer successivement ses mains l'une sur l'autre pour activer la sortie, jusqu'à ce qu'il eût produit à ses pieds une boule égale à une bombe de douze pouces de diamètre.

L'étonnement allait toujours croissant; le respect dû à la présence du prince contenait seule les assistants dans un silence absolu.

Le sultan parut satisfait et envoya au jongleur une poignée de petites pièces d'or. Ce jongleur ramassa ce qui était devant lui, en forma une forte boule, la renferma dans un mouchoir resté jusqu'alors roulé dans sa ceinture et se retira sans que personne eût se déplacer pour aller savoir de quelle matière il avait fait usage.

Le lendemain et les jours suivants, les Européens qui avaient assisté à ce tour extraordinaire, s'efforcèrent inutilement de deviner l'artifice dont cet homme avait usé. On l'ignore sûrement encore, et les Turcs sont trop indifférents, pour avoir cherché à s'en instruire, dans leur nonchalance, le plus grand nombre se bornait à y voir de la magie. Heureusement, au milieu d'une infinité de travers, ce peuple, plus sage en cela que les ultra-montains, n'a pas l'odieuse pensée de livrer aux flammes ceux qu'il croit sorciers.

Le *kef* des sultans se terminait toujours par le jeu du djirid; c'est une sorte de joute à cheval, dans laquelle se poursuivent alternativement deux adversaires armés du djirid, bâton léger et de quarante-huit pouces environ de longueur, qui a donné son nom à ce spectacle.

Celui qui donne la chasse, imprime à son cheval l'allure la plus vive, et de son djirid, qu'il lance avec une vigueur et une justesse remarquable, il cherche à toucher l'adversaire qui fuit à toute bride.

Celui-ci, incliné sur le cou de son coursier, met tous ses soins à détourner avec le djirid dont il est lui-même porteur, l'arme qui lui a été lancée.

Dès qu'il l'a évitée, et c'est presque toujours le cas, tant est grande l'adresse de ces combattants, il part à son tour, parcourir à son cheval une courbe, qui le place sur la trace de son antagoniste, fuyant à son tour après avoir ramassé le djirid, dont il a suivi la direction, sans mettre lui-même pied à terre ni ralentir sa course.

Ce jeu n'est pas à la portée de tout le monde. Les jeunes gens riches, les courtisans, pages et favoris des pachas, l'entourage du sultan, peuvent seuls s'y exercer. Ces derniers y deviennent très habiles; il est noble, amusant, gracieux; car il est relevé par l'adresse et la bonne mine des joueurs, et par la beauté des chevaux qu'ils montent.

Cet exercice n'est pas exempt de dangers: si l'on ne détourne pas le djirid, il peut occasionner des blessures graves. Le musulman qui occupait, en 1799, le poste important de grand vizir, avait eu, quelques années auparavant, dans un de ces jeux, un œil crevé par un djirid lancé des mains de son esclave favori, avec lequel il jouait. Ce malheureux, à la vue du résultat fâcheux de son adresse, avait fui de la vitesse de son cheval.

Le pacha, qui l'affectionnait sincèrement, fut plus touché de son désespoir que de l'accident dont il était victime; il le fit chercher de tous côtés. On le retrouva au bout d'un an; il revint auprès de son maître, reprit sa faveur et parvint à une grande élévation.

Pas plus dans les jeux que dans les choses sérieuses, les Turcs ne savent tirer parti des dons de la nature. Constantinople, admirablement placée sur la mer, qui la borde pendant l'espace d'une lieue, au sud dans toute la longueur du port, jusqu'à la rivière des eaux douces qui y terminent leurs cours, et, au couchant, le long de ses faubourgs de Tophana, Dolma Bekchi et Bezktasche; Constantinople devrait avoir des exercices sur l'eau, ils pourraient inspirer le goût de la navigation et exciter le zèle de ceux qui s'y livreraient; on ne voit rien de semblable. Il n'y a de rares baigneurs et quelques nageurs que sur les rives du canal de la mer Noire, à une distance assez grande des faubourgs.

Chez ce peuple sauvage, le contraste du mal ou du ridicule adopté, se trouve toujours à côté du bien ou du raisonnable repoussé. D'autres sauvages plus rapprochés de la nature, des paysans bulgares, sont en possession d'amuser la population de Constantinople, pendant les premiers et les derniers jours du printemps.

Ces hommes arrivent en nombre à la fin de l'hiver. Ils sont enrôlés pour veiller sur les chevaux du sultan, que l'on met tous les ans au vert dans les prairies et les paccages baignés par les eaux douces.

Dès leur entrée dans la capitale, ils profitent du temps qui s'écoule jusqu'au moment où les auspices auront fixé l'ouverture du vert, pour mettre à contribution les habitants de la capitale.

Divisés en petites bandes de quatre à six hommes, ils exploitent tous les quartiers en hurlant certains chants, faisant maintes simagrées révoltantes, et se livrant à certaines danses, vraisemblablement empruntées aux ours et autres habitants des forêts, auxquels en outre ils doivent les vêtements qui les couvrent.

Quelquefois, une espèce de lyre à deux cordes, dont ils tirent trois ou quatre sons déchirants, ou une espèce de tambour, accompagne leurs beuglements et en complète la discordance.

Mais leur principal moyen de forcer l'admiration des spectateurs, consiste à lancer fortement contre le pavé la coiffure informe et bizarre qui couvre leur chef, à piétiner dessus, à la relancer, à la reprendre, et à la présenter enfin aux assistants pour solliciter leurs largesses.

Ces solliciteurs s'arrêtent à toutes les portes. Les habitants sortent de leurs maisons, ou se présentent aux fenêtres, les passants se groupent, la moins explicable des curiosités leur improvise un public.

Les mêmes scènes se renouvellent au moment où ils vont quitter la capitale, pour retourner vers les huttes qu'ils habitent le reste de l'année. Ils ont fait une assez bonne récolte; ce n'est pas que les dons soient considérables; ils se contentent de la plus petite offrande, mais personne ne s'y refuse, car il ne serait pas prudent d'éluder cet impôt, quoique tout volontaire; et l'on sait que les plus petites rétributions multipliées finissent par créer des résultats assez substantiels.

On assure du reste que ces quêtes sont leur unique salaire, et que pour leur déplacement et leur service, considérés comme corvées, ils ne reçoivent de la généreuse liste civile ottomane que des rations de vivres.

Pour finir ce chapitre par des détails moins repoussants, nous parlerons des conteurs arabes, qui font le charme des familles d'élite, comme ils font supporter au nomade, sous sa tente, la durée de longues veillées.

Ces conteurs conservent et cultivent comme leur plus précieux, et souvent leur unique héritage, les féeries que leur ont transmises leurs auteurs. C'est une propriété sacrée à laquelle personne n'ose attenter. On sait que telle histoire fantastique est dans telle famille depuis tant de siècles, et qu'elle n'a jamais subi d'altération.

Celui qui désire l'entendre et en faire jouir sa famille et ses amis, traite avec le possesseur, et lui indique le jour où il devra venir la réciter. Le sultan est une des meilleures pratiques des narrateurs.

Quelquefois, surtout dans le temps du Ramazan, carême le jour et carnaval la nuit pour tout disciple du prophète, les principaux cafés de la capitale offrent ce passe-temps à leur clientelle.

Le bruit se répand qu'un tel conteur se fera entendre, après la prière du soir, dans tel café. L'affluence est grande. Le local est bientôt comblé d'auditeurs. Ceux qui ne peuvent trouver place dans l'intérieur se tiennent en dehors et dans la rue. La foule se groupe jusqu'au point où la voix du conteur ne saurait plus se faire entendre.

On a eu le soin de laisser au centre du café une enceinte libre de trois à quatre pieds de diamètre, dans laquelle cet homme se place; un tabouret et une pipe composent tout le mobilier dont il a besoin pour la représentation qu'il va donner.

Le public réuni, et chaque spectateur assis, les jambes croisées, au poste qu'il a pu se procurer, le récit commence. Il dure d'abord environ une demi-heure, après laquelle il y a un repos d'une durée égale. Le silence sévère qui a été observé durant le discours n'est pas interrompu, comme dans nos théâtres, par les exigences de la gorge et du nez des spectateurs; il ne l'est que par les offres ou demandes de boissons rafraîchissantes, du café et de feu pour allumer les pipes: la vente des comestibles est le bénéfice du maître des lieux.

Celui du conteur se compose du produit des collectes qui se font à chaque entr'acte; il y en a toujours trois, parce que le texte du conte est divisé et récité en trois parties. Chaque récit et chaque repos durent une demi-heure et les rondes relatives aux rafraîchissements et à la quête se renouvellent à chaque fois.

On n'a point à craindre d'être interrompu par le bruit des voitures; il n'en circule pas; ni par le colloque des passants: ils observent le mutisme le plus complet.

La séance finie, chacun s'éloigne à petit bruit, sans témoigner ni satisfaction ni regret de la manière dont il a passé la soirée.

Telle sont les distractions qui apportent un peu de variété dans la vie monotone des sujets de sa Hautesse. Les réformes n'ont rien changé à ces habitudes, nées sous la tente à l'époque où les sectateurs de l'islamisme ne vivaient que pour conquérir et ravager la terre, et qu'ils ont implantées et maintenues sur le sol où ils se sont établis. Il y a fort à parier qu'il n'y aura de changement qu'à l'époque de leur expulsion d'un territoire dont ils ne savent pas jouir.

Dans les fêtes publiques, à l'occasion des grandes solennités, le gouvernement fait tirer des feux d'artifice; ils sont de la dernière mesquinerie. On fait aussi illuminer les minarets des mosquées; les rares lampions qui ont cette destination se ressentent de l'affaiblissement du revenu affecté à ces institutions et de la parcimonie de leurs desservants.

D'AUBIGNOSC.

RECAPITULATION DES VENTES A L'ENCAN, CE JOUR.

Par T. Mossy & Garidel, à 10 heures, à leur magasin, no. 50, rue Toulouse—Marchandises sèches.

Par Dejoux & Fernandez, à 10 heures, à leur magasin no. 114, rue de Chartres—Vins.

Par R. B. Sykes, à 11 heures, au no. 53, rue du Commerce—Pommes de terre.

Par J. A. Beard, à 10 heures, au no. 58, rue de la Commune—Marchandises sèches, bottes, souliers, etc

☞ Nous sommes autorisés à annoncer qu'à la demande d'un grand nombre des citoyens des trois municipalités, M. WILLIAM FRERET, a consenti à se présenter comme candidat à la place de maire à la prochaine élection.

Messieurs les Editeurs.

Vous êtes priés d'annoncer dans votre estimable journal que LOUIS U. GAIENNIE, Esq. sera soutenu comme maire à la prochaine élection et qu'il obtiendra les votes des

1ère, 2de et 3ème MUNICIPALITES.

Décédé hier soir, à 9 heures, GUSTAVE ERNEST, fils de G. ROMAIN, né le 25 mars 1839. Son corps est exposé chez son père, rue des Ursulines entre Tremé et Marais.

Les amis de sa famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce soir à 4 heures 1-2.

DERNIERES DATES.

New-York	oct 26	Liverpool	oct 21
Boston	oct 24	Londres	oct 20
Philadelphie	Oct 26	Havre	sept 18
Washington	Oct 26	Paris	sep 19
Baltimore	Oct 26	Bordeaux	sept 1[illegible]
Charleston	Oct 30	Madrid	at 18
Vera-Cruz	at 20	Cadix	at 14
Tampico	at 17	Havane	oct 29
Mexico	at 20	Houston	at 17

COMMERCIAL.

NEW-YORK, 25 octobre 1839.

La plus grande agitation règne dans notre ville par suite du meeting des négociants et de l'état des affaires. Jamais on n'avait vu une assemblée plus nombreuse et plus unanime dans sa tendance. Les banques ne peuvent séparer leur intérêt de celui des négociants. Pour bien faire il faudrait qu'il y eut unanimité d'action de la part des banques et nous n'osons l'espérer. Sous deux jours le résultat sera connu. On ne se rappelle pas d'avoir vu jamais l'argent si rare qu'à présent. Le taux de l'intérêt est ruineux. Hier nous vîmes quelques billets de grocers, les premières signatures de la ville et valant certainement le papier de banque, vendus à 2 0[0 par mois bien que ces billets n'eussent que de 4 à 6 mois à courir et $10,000 à 5 mois terme moyen, n'ont produit que $7,800. Du papier sur le Sud a même été fait à un taux plus désavantageux.

On vend des traites sur Londres, traites tirées par les banques, de 9 à 9½ 0[0 de prime; les traites du commerce valent 1 à 2 pour cent de moins. Sur Philadelphie on tire à 11½, 12 et 12½; sur Baltimore, 11 à 12 sans premeurs et sur la Nelle. Orléans 5½ à 6. Le change sur les autres places est purement nominal.

NEW-YORK, 26 octobre.

Le café languit à 11 1[4 à 11 3[4; Cuba 10; Sumatra 11; Maracaibo 11 1[2; St. Domingue 9 1[4 à 9 1[2.

Coton—Il ne s'est presque rien fait cette semaine et les prix ont fléchi 1[4 c. Les chargeurs ne veulent acheter qu'à bas prix et les fabricants parlent de suspendre leur fabrication, du moins pour quelque temps. Les ventes de la semaine comprennent 550 Upland, 10 1[4 à 13; 250 Mobile, 10 1[2 à 13; 550 New-Orleans 10 3[4 à 14 1[4; en tout 1,350 balles.

BALTIMORE, 25 octobre.

CHANGE—Il s'est peu fait en traites sur l'Angleterre. Le taux est à présent à 18 pour cent. Les traites sur Bremen se sont vendues à 85 cents par rixdalers mais quelques tireurs demandent aujourd'hui 86 et 87 cents.

FARINE *de la rue Howard*—Les demandes de farine de cette description ont été actives durant cette semaine et des ventes de quelques milliers de barils se sont faites pour les marchés de l'est et pour être exportés en Angleterre, et partie pour les marchés de l'est à $6 25 et ce prix est celui qui se paie généralement ce matin au magasin. L'approvisionnement est bien faible, les ventes dans ces quinze derniers jours, ayant été plus considérables que les arrivages.

FARINE *des moulins de la ville*—Les demandes dans l'exportation ont été fortes durant la semaine et il s'est fait des ventes assez considérables à $6 25 par baril, et ce prix est celui qui prévaut aujourd'hui.

SUCRE—Il s'est vendu plusieurs parties de sucre de la Havane à $8 50 de Porto-Rico à $8 25 et 9, et de Havane brun, en boîtes à $8 25.

TABAC—Les acheteurs ont montré cette semaine moins de dispositions à opérer et les transactions en tabac Maryland ont atteint 500 boucauts à 4 et 4 50 pour qualité inférieure; $4 75 et $5 50 pour qualité commune, $6 et 7 pour bonne qualité et $8 et 8 50 pour qualité supérieure.

WHISKEY—Le marché a été actif cette semaine les ventes se sont faites à 32 1[2 cents pour le whiskey en boucauts et 34 à 34 1[2 cents en baril. Le prix aux wagons est de 27 cents indépendamment du baril.

☞BOUQUET POUR LA FETE DU COLONEL CHS. CUVILLIER.

Au colonel de notre respectable légion et recorder de la 3me. municipalité.

Plaise à l'être suprême de le conserver longtemps parmi nous, pour nous éclairer de ses lumières militaires et de celles de sa bonne administration civile.

5 nov—1 LES VETERANS.

☞Le consignataire de diverses marchandises marquées K, reçues par le navire Columbiana, de Boston, est requis de venir enlever lesdites marchandises et payer les frais. JOHN A. MERRITT, 5 nov 53, Camp.

☞CHANGEMENT DE DEMEURE—W. C. TOMPKINS & Co., ont transporté leur bureau au No. 66, rue du Camp. 5 nov

☞ CHANGEMENT DE DEMEURE—LAURENT & BROTHERS ont transporté leur bureau du No. 9, Nouvelle-Levée au No. 13, rue Bienville. 4 nov—8

☞Le soussigné a transporté son bureau au no. 91 rue de la Commune. 4 nov ALEX. PARK.

☞E. & J. ANDREWS ont transporté leur bureau au no. 25, rue Gravier. 4 nov

CHANGEMENT DE DOMICILE—J. B. Prevost, marchand de drogue en gros a transporté sa demeure au No. 59, rue du Camp, neuf portes au-dessus son ancien établissement. 31 oct

☞MM. S. S. FURMAN & H. H. JONES, consignataires de diverses marchandises par le navire London, de Baltimore, sont priés de faire connaître le lieu de leurs demeures au commis du déchargement. 1nov S. & J. P. WHITNEY, 73 Camp.

☞JAMES McGLAUGHLIN & Co., Marchands à Commissions et Expéditeurs, No. 14, rue Gravier, Nlle. Orléans. 11 oct

GRANDE LOTERIE DE PROPRIETES FONCIERES.
Schmidt & Hamilton, *Directeurs.*
Cette Loterie sera positivement tirée le 1er. Décembre. 4 oct

INSTITUTION McGEHEE, POUR DEMOISELLES.—RUE CLIO.
CETTE Institution sera ouverte, Vendredi prochain, 1er Novembre, et les classes recommenceront immédiatement. 30 oct

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Francis Depau, Forbes, New York, Stetson & Avery
Charles, McLanathan, Boston, L H Gale
Brick Geo. Henry, Jordan, Portland, C Drake

ARRIVES.

Bateau de remorque Shark, Thomas, de la passe N. E. ayant mis en mer le navire Timoléon, brick Emillo et la goél. Mount Moriah—il a amené dans le port le navire St. Lawrence. Laissé la barre le 3 courant, à 10 heures du matin, rapporte rien de nouveau à la barre; navire Grecian dans la rivière.

Bateau de remorque Tiger, Crowell, de la passe N E. ayant mis en mer la goél. Enterprise et 2 goélettes Espagnoles—il a amené en cette ville les navires Damascus et Talleyrand. Laissé la barre N. E. le 23 du courant, à 9 heures p m, rapporte rien en vue en dehors de la barre, rien de nouveau en rivière.

Bateau de remorque Hudson, Davis, de la passe N. E. ayant mis en mer la goél. Seminole et la goél. esp. Vincenta—il a amené dans le port les navires Ontario et St. Petersburg. Laissé la barre le 3 courant, à 2 heures p. m. rapporte rien de nouveau.

Navire Ontario, Jameson, en 15 jours de N. York, à S & J P Whitney.

Navire Talleyrand, Paes, en 17 jours de Boston au capitaine.

Navire St. Lawrence, Chase, de Philadelphie, (24 oct.) à N. F. Comly & co.

Navire Damascus, Bliss, en 15 jours de Boston, au capitaine.

Barque Nimrod, Chadbourne, en 20 jours de New York, au capitaine.

Barge Hard Times, du Fort Adams, (à la remorque du North Alabama), avec un chargement de coton.

Steamer North Alabama, Grice, de Vicksburg—chargé de coton, &c

Steamer Shawnee, O'Hara, de St. Louis, chargé de produits.

Steamer Rodolph, Wilson, de Vicksburg, avec du coton, &c.

Steamer Velocipede, Wright, d'Alexandrie, avec du coton, &c.

Steamer Swallow, Anders, de l'embouchure Ohio, chargé de produits, &c.

MEMORANDA.

Le steamer Swallow quitté l'embouchure Ohio le 28 du courant, rapporte que le steamer Far West a coulé à fleur d'eau sur l'île vis-à-vis le Bayou Sarah, à la suite d'une rencontre avec le steamer Southerner. Son chargement consistant en coton sera probablement sauvé; le bateau sera perdu.

New York, 26 octobre—Expédiés—Navire Havre, Vennard, pour la N. O; Isaac Allerton, Torrey, do; barque Duc d'Orleans, Hoodley, Lisbon; Frances Ashly, Randall, Vera Cruz; Jefferson, Watts, N. O.; Harriet Brainard, Nickerson, Mobile; Camet, Moss, Galveston, Texas; Experiment, pour do.

Boston, 24 oct—Arrivé—Navire Junior, Young, Havana.

Expédié—Charlotte, Gorham, Mobile.

Charleston, 30 oct—Expédié—Goel. Amanda Ophelia, Taylor, pour la N. Orléans.

CHANGEMENT DE DEMEURE—LAUVE FRERES ont transporté leur bureau du No. 9, Front-Levée au No. 13, rue Bienville. 5 nov—8

COUR DU COMMERCE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
AVIS est par le présent donné au public et aux membres du barreau qu'à partir de ce jour, la cour tiendra ses séances au Merchants Exchange, au premier sur le Passage de la Bourse. 4 nov—3

BUREAU DE LOTERIE DE PAUL PRY,
Arcade Caldwell, près le Théâtre St. Charles.
ON y trouve une fortune faite, en Propriétés Foncières ou en argent comptant. Entrez sans façon et prenez un billet. 30 oct

BAINS DE LA BOURSE ST. LOUIS.
L'INTERRUPTION occasionné par quelques améliorations indispensables de l'établissement des bains ayant contraint de les suspendre pendant deux jours, le public est informé de nouveau qu'ils sont en pleine opération et prêt à le recevoir. 5 nov

SUCCESSION de feu Jesse Putnam—Le soussigné ayant été dûment nommé curateur de la succession ci-dessus, donne avis par le présent à toutes personnes ayant des réclamations contre la dite succession de les présenter sans délai à son bureau, No. 134, rue des Magasins.
5 nov—3 ISAAC BRIDGE.

CLASSE D'ECRITURE—Rue de Chartres, en face de la Banque des Améliorations.
M. LEON DUTREUIL a l'honneur d'annoncer aux jeunes gens désireux d'acquérir une jolie écriture propre au commerce, qu'il ouvrira sa classe le mardi 5 novembre. Les amateurs et les personnes qui auraient quelques ouvrages à lui confier, sont invités à visiter son établissement dans lequel sont réunis de nombreux spécimens. Les dames qui désireraient profiter de ses leçons sont informées qu'il continuera de se rendre à leur domicile. 5 nov—3

DEMANDE—Une dame parlant le Français, l'Anglais, et pouvant donner de bonnes recommandations, peut trouver à faire l'éducation d'une famille résidant à la campagne.
S'adresser rue Tchapitoulas no 57, ou rue Royale, No. 199. 4 nov—3t

A VENDRE OU A LOUER—Le café situé à l'encoignure des rues Poydras et Phillipa, à l'intersection du marché Poydras, bien adapté pour une grande maison de pension. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux. 5 nov—6

MADAME FRYER, a l'honneur d'annoncer aux dames de la Nouvelle-Orléans qu'elle fera l'ouverture de ses modes et nouveautés mercredi prochain, 6 novembre. Ayant reçu un grand choix de broderies, elle les offre à très bas prix; aussi des mérinos mousseline laine, mousseline à rideaux, linon à moustiquaires et une infinité d'autres articles. 5 nov—5

$40 DE RECOMPENSE
SERONT données pour l'arrestation de la griffonne ANY, de la taille d'environ 5 pieds 5 pouces, partie marronne de Carrollton depuis quelque temps, dans le char de 4 heures du matin. Elle est assez jolie femme, visage fin, âgée d'environ 25 ou 30 ans, parlant un peu le français. L'on suppose qu'elle se donnera pour blanchisseuse, ayant fait ce métier en ville il y a environ trois ans. Il est probable qu'elle se tient cachée dans les environs de la seconde municipalité. La récompense ci-dessus sera donnée à la personne qui l'arrêtera ou la logera dans une des geôles de cet Etat, en s'adressant au coin des rues Canal et Carondelet 5 nov—5

A LOUER—Le magasin No. 130, rue des Magasins, joignant le bureau du soussigné S'adresser à ISAAC BRIDGE & Co, 134, rue des Magasins. 5 nov

A LOUER. Un bureau très commode S'adresser au no 65, rue de la Commune. 5 nov

LES soussignés informent respectueusement les dames de cette ville, qu'elles trouveront à leur magasin rue de Chartres No. 83, un assortiment choisi de chapeaux et de capottes des formes et des couleurs les plus variées et les plus nouvelles, qu'ils vendront aux prix les plus réduits.
5 nov—4 GERMAIN DUCATEL & SON.

CHAUDIERES FRANCAISES.—3000 chaudières françaises assorties de toutes grandeurs, venant d'arriver en bon ordre, ainsi qu'un assortiment de quincaillerie en général, à vendre à bas prix par
5 nov Wm. ARMSTRONG, 18, Ste-Anne.

EN débarquement du brick Architecte de Baltimore et à vendre par le soussigné
45 caisses de confitures fraîches et assorties, tel que Jelée de Groseilles, Framboises, Pêche, Cerises, Freize, Coins, &c, fait au Sirop et à l'Eau-de-Vie et Marasquino.
—AUSSI—
En magasin, un assortiment de Vin vieux, divers crus en caisse et en barrique. L. BOREL, 10, rue St. Louis.
Nlle Orleans, 4 Nov 1839—3t

COLVIS & DUMA, rue de Chartres no. 124 reçoivent en ce moment de France et offrent à vendre les articles suivans, confectionnés dans le dernier genre.
Paletos de draps de pilotte ouatés,
Pardessus de drap et de Castorine,
Habits et redingottes, vestes do,
Pantalons de toutes couleurs,
Gilets de cachemir et soie,
Chemises de toile,
Caleçons à corset, chapeaux de soie,
Cravates de soie, dessins assortis,
Gants de divers couleurs et noir,
Chapeau de soie noire, parapluies,
Robes de chambre.
Aussi—Un grand assortiment de casimirs et draps de toutes couleurs qu'il se chargent de faire confectionner dans le dernier goût; draps et casimirs, à vendre en pièces. 5 nov

LE soussigné vient de recevoir de France par la voie de New-York, un assortiment complet de marchandises, tels que.
Habits et redingottes drap noir et en couleur; veste à la Quaker, drap couleur; Paletos en drap de mode à carreaux (ouatés en plain); Manteaux drap bleu; do drap à la crispin; draps et casimirs nouveaux; draps de billards; gilets en cachemire, croisés et à schall; do satin noir; do soie couleur; caleçons tricotés à corsets, cols en velours pour militaire; cols en satin noir, à rosette; cravattes satin noir, do do veloutées à fleurs; do satin, couleurs assorties; cols satin à l'anglaise; suspensoirs soie et coton; brosses à habits et à chapeaux; chapeaux; do d'artilleurs; épaulettes de capitaine en or et argent, do de sergent et caporal, dolaine rouge, do fil blanc pour chasseurs; cordes à fourrages et aiguillettes or et argent; do do fil blanc pour chasseurs, do do laine rouge; grenades, aigles, étoiles et cors de chasse or et argent; do do do de laine; claques pour officiers d'état major; do pour soirée, bonnets en velours couleur; sabres ou briquets d'infanterie, do pour cavalerie; gibernes et ceinturons vernis pour chasseurs à cheval; baudriers vernis à l'anglaise, en soie; do do do brodés sur canevas; sautoirs pour épée; fourreaux en cuir pour épée; bracelets élastiques; bas de soie différentes couleurs; gants de soie do do. Ainsi qu'une autre infinité d'articles et se charge comme par le passé de faire confectionner les habillemens bourgeois et militaires dans le plus bref délai.
5 nov LOUIS A. BARBARIN, 103, Chartres.

EAU-DE-VIE de Champagne, Anisette—En déchargement du navire Créole, venant de Bordeaux:
100 petits barils de 20 gallons chaque, eau-de-vie de champagne de 1825,
40 quarts de pipes do do
12 barriques véritable Château-Margaux 1833,
25 barils vieux Haut-Sauterne très supérieur,
30 do do Sauterne qualité ordinaire,
30 do grave et Barsac,
30 do vinaigre double clarification,
500 paniers anisette superfine de Champion,
500 do do fine do
10 balles bouchons pointus, convenable pour les marchands de bierre, à vendre par
CARRIERE DARAN & Co.
5 nov No. 11 et 15, rue St. Louis.

EN débarquement des navires J. H. Shepherd, Vicksburg et Yazoo, et à vendre par les soussignés:
75 barils maquereaux No. 3,
250 caisses morue très blanche,
100 barils fromage de Goshen,
20 barillets beurre de Goshen.
CARRIERE DARAN & Co.
5 nov 11 et 15, rue St. Louis.

TOILE D'IRLANDE—Les soussignés offrent en vente à des conditions avantageuses, un assortiment de toile d'Irlande du dernier goût, savoir. toile de 4[4 extra-fine en pièces; do do en demie pièces; laune de 5[4 et 3[4 et toile à draps de 6[4 & 12[4; drill blanc et écru de 3[4; platillas et britannias; indiennes à fond noir, patrons de vestes à vendre par
WILLIAM PREHN,
5 nov 56, Douane.

J. ROBERT & Co., No. 47, rue Bienville, offrent en vente les marchandises suivantes:—400 jarres huile d'olive; 100 barillets olives, 500 boîtes raisins M. R.; 200 do do L.; 160 tambours figues, 200 barriques vin rouge; 40 barils vin de Malaga sec. 5 nov

ETOFFE pour nègres—7 balles kerseys, 14 caisses jeans de Washington, 11 balles cotonnade de Lowell de 3[4 et 4[4, 18 balles coton de Lowell de 4[4, 31 balles linseys de différentes qualités, à vendre par ISAAC BRIDGE & Co, 134, Magasins. 5n

HUILE—38 barriques huile pressée en hiver, blanchie, mixte; 8 barriques huile de spermaceti pressée en hiver; 20 barils huile de baleine raffinée pour l'usage des plantations, à vendre par
5 nov ISAAC BRIDGE & Co, 134, Magasins.

JEANS ET LINSEYS—70 balles jeans du Kentucky de couleur, 36 pouces de largeur; 80 balles linseys du Kentucky de 35 pouces de largeur, à vendre par SPROULE & BUCHANAN,
5 nov 68, rue du Camp.

CHANGE sur New-York de 10 à 30 jours de vue, do sur Paris à 60 jours do. à vendre par
5nov—4 LABUE & PREVOST, 6, Royale

☞GROS LOT $12,000 ☞
$3,000, $2,000, 6 prix de $1000,
BILLETS SEULEMENT $3 00
LOTERIE DES ECOLES GRATUITES.
Classe 102,
Devant être tirée demain mercredi, 6 novembre à 5½ heures P. M. à l'Arcade de Banks, au coin des rues Magasins et Gravier.
J. K. MEAD, Directeur.
D. BLAIR & J. BEARDSLEE, Agents.
75 Numéros—12 sortant.
PROGRAMME:

1	Lot de	$12,000	$12,000
1	"	3,000	3,000
1	"	2,000	2,000
1	"	1,500	1,500
6	"	1,000	6,000
10	"	400	4,000
10	"	200	2,000
20	"	150	3,000
20	"	100	2,000

27,814 prix montant à $147,613

Billets seulement $3 00; demi $1 50; quart 75 cts.
Paquet de 25 billet pour $75, garantis devoir tirer au moins $36.
Paquet de 25 demi do $35, garantis devoir tirer $18.
Paquet de 25 quarts do 18 75, garantis devoir tirer $9.
A vendre au bureau du Directeur, encoignure des rues Magasins et de la Commune, ou au No. 8, Banks' Arcade. 5 nov

26 27 7 30 66 37 29 73 72 5 53 21 58
Numéros sortis du Tirage de la Loterie de la Louisiane—Classe No. 50.
GROS PRIX DE $8,000.
BILLETS SEULEMENT $2

LOTERIE DE LA LOUISIANE,
Autorisée par la Législature, Chapitre LXIII, passé le 21 mars 1828.
CLASSE, 51.
Devant être tirée à la Rotonde St. Charles, Mardi, 5 novembre 1839, à 5 1[2 heures du soir.
D. S. GREGORY & Co., successeurs de YATES & McINTYRE, Directeurs.
75 numéros.—Ballotée 12 sortant.
PROGRAMME.

1	Lot de	$8,500	$8,000
1	"	2,000	2,000
1	"	1,069	1,069
2	"	650	1,300
5	"	200	1,000
10	"	150	1,500
50	"	100	5,000
50	"	80	4,000
100	"	50	6,000
126	"	15	1,890
126	"	10	1,260
3906	"	4	15,624
23436	"	2	46,872

27814 Lots, montant à $94,535

Billets seulement $2—Demi $1 00; Quart 50 cts.
Paquet de 25 billets entier pour $50; pour 25 demi billets $25; pour 25 quart de billet $12 50.
S'adresser au bureau des directeurs.
D. S. GREGORY & Co,
35, rue du Canal, une porte après l'encoignure de la rue du Camp. 4 nov

WHISKEY, &c—25 barils whiskey commun; 50 do de genièvre du nord; 20 damejeannes vieux whiskey de 10 ans, à vendre par SPROULE & BUCHANAN, 68, Camp. 5 nov

VIN DE BORDEAUX, &c.—Un assortiment de vin français en barriques et caisses, à vendre par L. BERNIAUD, 56, Vieille-Levée. 5 nov

TOILE A DRAPS—200 pièces toile du Kentucky de 44 pouces et 5 balles toile de Dundee, à vendre par SPROULE & BUCHANAN, 68, Camp. 5 nov

FICELLE D'EMBALLAGE—300 livres ficelle du Kentucky, et 4000 do du Missouri, à vendre par SPROULE & BUCHANAN, 68, Camp. 5 nov

BRODEQUINS pour nègres, &c.—400 caisses brodequins assortis de toute grandeur, à vendre par ISAAC BRIDGE & Co, 134, rue des Magasins. 5 nov

CAFE & CIGARE—250 sacs café de la Havane et une grande quantité de Cigares de la Havane de diverses marques à vendre par J. ROBERT & Co, 47, Bienville. 5 nov

CORDE d'emballage—500 rouleaux corde de lin; 400 do corde du Missouri, à vendre par SPROULE & BUCHANAN, 68, Camp. 5 nov

PORTER de Londres d'Abbott en bouteilles de pinte et chopine, à vendre par CHARLES CLEGG, 47, Royale. 5 nov

CHAISES—Un envoi de chaises à fonds en jonc, à vendre par W. C. TOMPKINS & Co, 66, rue du Camp. 5 nov

HARDES—Un assortiment de hardes pour la saison, à vendre par W. C. TOMPKINS & Co, 66, Camp. 5 nov

RAISINS—500 boîtes raisins M R en magasin et à vendre par M ROBITAILLE. 5 nov

FOIN—352 balles foin en débarquement et à vendre par N F COMLY, 97 Camp.

COTONNADE—2 caisses qualité supérieure à vendre par N F COMLY, 97 Camp. 5 nov

BŒUF.—80 barils et 10 demi do, à vendre par J U LAVILLEBEUVE, 17, Magasin. 5 nov

GENIEVRE de Hollande—20 pipes genièvre de la marque du steamboat à vendre par L. BERNIAUD, 56, Vieille-Levée. 5 nov

BLANC DE BALEINE—400 caisses à vendre par EDW. SPRAGUE, 22, rue de la Douane. 5 nov

TOILE d'emballage—500 pièces grosse toile, à vendre par ANDREWS & BROTHERS, 50, rue du Camp. 5 nov

ENCRE indélébile de Parson, pour marquer le linge, à vendre par TAYLOR HART & Co 70, rue Chartres. 5 nov

CHAUX—150 barils, à vendre par N. D. CHAMBERLIN & Co, 40 rue Gravier. 5 nov

BEURRE de Goshen et fromage de qualité supérieure, à vendre par N D. CHAMBERLIN & Co, 40 Gravier. 5 nov

BAS DE LAINE—900 douzaines bas de laine assortis, à vendre par SPROULE & BUCHANAN, 68, Camp. 5 nov

MORUE—500 boîtes à vendre par GEO GREEN & BROTHER, 26, Camp. 5 nov

PEAUX—600 peaux de bœuf à vendre par J. D. DENEGRE, 16, rue de la Douane. 5 nov

DRAYS—Un assortiment de drays de Philadelphie à vendre par J. D. DENEGRE, 16 rue de la Douane. 5 nov

PORC MESS—200 barils à vendre par JOS LANDIS & Co. 5 nov

SAINDOUX—500 barrillets, à vendre par JOS. LANDIS & Co. 5 nov

PORC M. O. et morceaux de croupe, à vendre par JOS. LANDIS & Co. 5 nov

SUCRE Louisiane, nouvelle récolte, à vendre par CHARLES CLEGG, 47, Royale. 5 nov

CORDE D'EMBALLAGE, à vendre par CHARLES CLEGG, 47, Royale. 5 nov

CAMBRICS en couleur—8 caisses, à vendre par W. C. TOMPKINS & Co, 66 Camp. 5n

CHAMPAGNE—100 paniers, à vendre par W. C. TOMPKINS & Co, 66, Camp. 5n

SAVON—50 boîtes savon No 1, à vendre par W. C. TOMPKINS & Co, 66, Camp. 5n

RESINE—200 barils à vendre par N F COMLY, 97 Camp. 5 nov

CLOUX.—780 barillets cloux à vendre par N F COMLY, 79 Camp. 5 nov

PAPIER—1500 rames papier assorti, à vendre par EDW. SPRAGUE, 22, Douane. 5 nov

SAVON—800 caisses, à vendre par EDW. SPRAGUE, 22, Douane. 5 nov

SUCRE—15 boucauts à vendre par P H GALWEY, 6, Conti. 5n

CLOUX—12,000 barriques, à vendre par JOHN A MERRITT, 53, Camp. 5 nov

FARINE—100 barils farine superfine, à vendre par JOHN A. MERRITT, 53, Camp. 5 n

PORC—30 barils, à vendre par JOHN A. MERRITT, 53, Camp. 5 nov

PLATILLAS—Quelques caisses à vendre par WILLIAM PREHN, 56, Douane. 5 nov

BRITANNIAS—10 caisses, à vendre par WILLIAM PREHN, 56, Douane. 5 nov

TRAITES sur la Havane à vue, à vendre par R. GRONING & Co. 5 nov

CHANDELLES DE SUIF—900 caisses à vendre par EDW. SPRAGUE, 22, Douane. 5n

NOIX POCANS—5 barils à vendre par L. BERNIAUD, 56, Vieille-Levée. 5 nov

MARCHANDISES pour le marché Mexicain—Platilles fines et mitoyenne, bretagnes fines et surfines de 6[4 et 7[4 arabias do, en magasin et à vendre par HUGO C. GILDEMEESTER, 45 Bienville. 4 nov

GENIEVRE de Hollande importé directement d'Amsterdam, de la marque du steamboat, ayant droit au drawback, à vendre en lots à la convenance des acheteurs par HUGO C. GILDEMEESTER, 45 Bienville. 4 nov

HUILE DE LIN—4000 gallons huile anglaise en barriques attendue par l'Astoria de Londres. Aussi—En magasin 5000 gallons huile do. lin allemande en jarres de 2, 2 1[2 et 3 gallons, à vendre par HUGO C. GILDEMEESTER, 45 Bienville. 4 nov

FARINE—300 barils farine superfine; 100 do mitoyenne, à vendre par MAHARD & SIGERSON, 38, Nouvelle-Levée. 4 nov

JAMBONS pour familles—160 barils, tierçons et barriques jambons, à vendre par MAHARD & SIGERSON, 38, Nouvelle-Levée. 4 nov

TOILE et Corde d'emballage—300 pièces toile du Kentucky de 44 pouces de largeur et 500 rouleaux corde du Missouri, à vendre par BOGERT & HAWTHORN, 63, Gravier. 4 nov

SEL—2600 sacs sel de Liverpool gros et fin, en débarquement et à vendre en quantités à la convenance des acheteurs, par ALEX. PARK, 91, rue de la Commune. 4 nov

PORC—300 barils porc mess, 200 do prime, 100 do morceaux de croupe et porc clair, à vendre par HOBART & SIGERSON, 38, Nelle Levée. 4 nov

FER DE SUEDE—220 tonneaux fer assorti attendu par le navire Oscar de Stockholm, à vendre par HUGO C. GILDEMEESTER, 45 Bienville. 4 nov

EAU DE VIE FRANCAISE—15 demi pipes et 10 quarts barriques vieille eau-de-vie de Champagne en magasin et à vendre par HUGO C. GILDEMEESTER, 45 Bienville. 4 nov

PLATRE de Paris et ciment hydraulique—500 barils plâtre de Paris calciné et 450 do ciment hydraulique à vendre par G. BEDFORD, 22, Bienville. 4 nov

SUCRE—25 boucauds nouvelle récolte, en débarquement vis à vis la rue Conti, à vendre en lots convenables aux acheteurs par GOURDAIN & BENIT, 13 Conti. 4 nov

LARD de Cincinnati—10 barriques à vendre par MAHARD & SIGERSON, 38, Nouvelle-Levée. 4 nov

SEL DES ILES TURQUES—5000 boisseaux en débarquement et à vendre par ALEX. PARK, 95 Commune. 4nov

NOUVELLES MARCHANDISES—POLLARD & GREEN, No. 29, rue de Chartres, ont reçu par les derniers arrivages de New-York, un nouvel assortiment de marchandises de goût, peignes, bijoux et bas, savoir: peignes de corne de toutes [illegible] S. S. S. et S. S. S.; crayons d'argent, cuillères à thé de do; fourchettes do; cures dents do; de variété d'épingles en or et anneaux; épingles, perles, capsules; boîtes à toilettes; boîtes à ouvrage; bretelles et bottons; boutons de chemise en nacre, boîtes et cordes à violon, glaces; brosses à draps, à cheveux et à dents; flacons à poudre; pistolets, fils en argent, rasoirs, damiers et dames; jeux d'échec, poudre à toilette assortie; dentrifices; eau de cologne; pomade; graisse d'ours; baume de Colombie et restaurateur des cheveux de Beal; ainsi qu'un assortiment étendu d'articles de fantaisie et pour toilette. 4 nov.

CLOUX—500 barillets à vendre par R. H. WHITE, 40 Poydras. 4 nov.

OPERA ITALIEN.
PLUSIEURS essais infructueux ayant été faits pour l'érection d'un Opéra Italien en cette ville, il est maintenant proposé de former une compagnie avec un capital de
CENT PIASTRES SEULEMENT.
Avec cette somme l'on pourra acheter dix billets dans la loterie de Propriétés de Caldwell, qui sera positivement tirée la veille du jour de l'an et dont le premier prix est
LE THEATRE DU CAMP.
Ainsi la compagnie aura un Opéra Italien tout bâti et tout meublé, et en outre des propriétés d'une grande valeur qui la mettront en état de faire entendre cette sublime musique cet hiver.
L'on peut se procurer la musique du premier opéra au bureau de loterie de Paul Pry, Arcade Caldwell. 4 nov.

PERDU ce matin dans la rue Bienville, entre les rues Vieille Levée et Royale ou dans le Passage de la Bourse St. Louis un CERTIFICAT DE DEPOT, No. 249, daté le 24 août dernier, pour la somme de deux mille cinq cent piastres, déposées dans la banque des Négocians de cette ville par James Minturn, payable à l'ordre de Thaddeus Phelps et ayant pour dernier endosseur les noms de Blanchard, Eamer & Co. Le public est notifié de ne point négocier ou recevoir le dit certificat, vû que le paiement en a été arrêté. Celui qui le rapportera au bureau du *Courrier de la Louisiane* recevra une récompense libérale. 4 nov

ASSOCIATION.—Les soussignés préviennent leurs amis et le public en général qu'ils ont formé une société de commerce sous la raison LOISON & SILVESTRE pour la transaction de toutes affaires d'importation et de commission. Leur magasin est *rue Royale* No. 73.
FRED. LOISON,
L. E. SILVESTRE DE LA FERRIERE,
Nouvelle-Orléans, 2 Novembre 1839. 4 nov

BUREAU DE LA COMPAGNIE DES ARCHITECTES.
Nouvelle-Orléans, le 2 novembre 1839.
LES actionnaires de la Compagnie des Architectes de la Nouvelle-Orléans, sont invités à vouloir bien se rendre à une assemblée qui aura lieu samedi prochain, 9 du courant, à 5 heures après-midi, dans une des Salles de l'Hôtel St-Louis, audessus de la Banque des Améliorations, entrée par la rue Saint-Louis, et pour affaire d'être ponctuels.
Par ordre.
4 nov -4,6-9 SOMMEREAU, secrétaire.

ON a besoin dans une petite famille d'une domestique âgée de 12 ou 13 ans. S'adresser au bureau de l'Abeille. 4 nov—3

ASPHALTES.
SEULE AGENCE à la Nouvelle Orléans des asphaltes *de Seyssel* et *du Val de Travers*, embrassant les six Etats de la Louisiane, de l'Alabama, du Mississipi, du Tennessee, du Missouri et du Kentucky.
M. E. Cayla, de New York, agent principal de l'asphalte du Val de travers, pour les Etats-Unis.
Le soussigné seul détenteur, ayant en main une grande quantité de pierre asphaltique, et devant en recevoir constamment, passera des contrats au prix de $1 50 les cent livres avec toutes personnes qui désireraient faire l'application des dits asphaltes, dans les Etats ci dessus, excepté celui de la Louisiane pour lequel il se réserve le privilège exclusif d'y exécuter personnellement des travaux en *véritable asphalte*, dans le genre de ceux qu'il a fait aux Bains St. Louis, à la banque des Améliorations, à l'Arsenal, etc., et de celui du pavage de la nouvelle halle du faubourg Tremé qu'il doit exécuter incessamment.
4 nov A. HUBERT, 186 rue Bourbon.

MODES ET LINGERIES DE PARIS.
MADEMOISELLE Hrre CREVON a l'honneur de prévenir les Dames de la Nouvelle Orléans qui voudront bien l'honorer de leur confiance, qu'elles trouveront dans son magasin les modes, lingeries et nouveautés du dernier goût, qu'elle vient d'apporter de Paris.
Chapeaux en velours garnis de fleurs, de plumes et d'oiseaux de paradis, chapeaux de paille d'Italie, chapeaux et capotes en satin, en crêpe, en dentelles blanches et noires, garnis de fleurs et de plumes; manteaux à la nouvelle mode, en soie brochée et en cachemirienne, riches lingeries, telles que mouchoirs, châles, bonnets, cols, manchettes, robes et bonnets de baptême, brodés, fleurs.
Habillements d'enfans, ombrelles en soie glacée, éventails.
Châles en cachemire, en soie, en peluche et en velours.
Robes en pièces, en mousseline de laine pure et en soie brochée, gants de filets, brodés et bas à jour, dentelles de fil et blondes le tout sortant des meilleurs magasins de Paris à juste prix. Encoignure Bourbon et Ste. Anne. 4 nov—5

LES soussignés viennent de recevoir par le navire MANCHESTER, un nouvel assortiment de superbes pianos de la célèbre manufacture de Messrs. Pape de Paris.
Ces pianos ont été manufacturés selon nos directions, et sont bien finis et de première qualité tous pour ces climats.
Ils ont aussi en main plusieurs pianos forte et picolos de Pleyel et autres célèbres manufactures.
4 nov—15 F. WEIL & BROTHER, No. 321, rue Royale.

LES soussignés ont l'honneur d'informer le public qu'à partir de Lundi 4 Novembre, et durant le cours de la semaine, ils ouvriront les marchandises récemment importées par eux en cette ville et consistant principalement en
Couvertures laine et molleton,
Linnons français, indiennes à meubler,
Flanelles,
Soieries unies et de fantaisie,
Mousselines laine, mérinos français, Napolitaines,
Châles cachemire, satin, mousseline laine, thibet, soie ombrée, et velours, paletots,
Manteaux satin et mérinos pour dames,
Do mérinos et drap pour enfans,
Ganterie, broderie de Paris,
Toille cretonne 4[4 et 8[4 pour draps,
Cravates satin, jaconat et de fantaisie pour hommes et pour dames.
Et un grand assortiment de nouveautés.
Toutes ces marchandises choisies avec le plus grand soin, seront vendues aux prix les plus modérés.
GERMAIN DUCATEL & SON,
4 nov—4 No. 83, rue Chartres.

DRAPS—Les soussignés offrent à vendre sur facture—30 pièces de drap de Louviers, Sedan et Elbeuf fins et extra fins, noirs et des couleurs les plus à la mode. LOISON & SILVESTRE,
4 nov 73, rue Royale.

SANGSUES.
RECU par les derniers arrivages de Bordeaux et du Havre, un joli assortiment de Sangsues de choix, à vendre depuis 6 1[4 cents jusqu'à 25 cents la pièce, à l'entrepôt général, rue du Quartier No. 26, entre les rues Condé et Vieille Levée.
Nota.—L'entrepôt en sera toujours fourni, et les prix ne varieront jamais. 1 nov

150 BALLES de beau Foin à bord du Vicksburg de New York, à vendre par
4 nov—2 F. DAUBERT, 152, Vieille-Levée.

MAISON A LOUER et meublée à vendre à des conditions raisonnables. Cette maison est une belle demeure pour une famille respectable et est située dans un beau quartier de la ville. S'adresser à J. A. BEARD,
1 nov 58, rue de la Commune.

A LOUER—Cette belle grande maison connue sous le nom d'Hôtel d'Orléans, occupée par Mme. Pape, comme pension, située dans la rue Chartres, entre les rues St. Louis et Toulouse. Cette maison a de belles chambres et est bien adaptée pour une maison de pension. La possession en sera donnée le 15 novembre. Pour les conditions, s'adresser à P. Goulon à la Banque de la Cité ou au no. 93, rue Condé. 4nov—1

A LOUER—Une maison en briques à trois étages, située au coin des rues Douane et Dauphine. La maison se compose de sept appartements avec cuisine et chambres à nègres derrière. S'adresser à THOMAS URQUHART,
4 nov 2, rue Royale.

A LOUER—Une jolie maison située rue Casacalvo, derrière la presse à coton—On en donnerait possession tout de suite. S'adresser au bureau de cette feuille. 4 nov—3

A LOUER—La partie habitable de la maison à deux étages en briques, encoignure des rues Tchoupitoulas et la Course; 5 appartements, cuisine et l'usage d'un Hydrant. Loyer, $40 par mois, s'adresser sur les lieux. 4 nov

VINCENZO PAINI, né en Italie, père de famille, se propose de donner des leçons de langue italienne aux Français, Espagnols et Américains. Il espère trouver de nombreux élèves, surtout parmi les amateurs du chant italien ornement devenu indispensable comme complément de l'éducation des jeunes demoiselles.
Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance pourront laisser leur adresse au café du Commerce, encoignure des rues Chartres et St. Louis. 31o—1m

SALLE DE LA BOURSE ST. LOUIS.
Ouverture de la Salle des Bains.
AVIS—Les dépendances de ce bel établissement étant entièrement achevées, le public est informé que le salon des bains sera entièrement à sa disposition à partir de samedi prochain, 2 novembre.
Les personnes qui désireront prendre des bains voudront bien s'adresser au bureau pour avoir des billets. 31 oct

COMPAGNIE DU THEATRE D'ORLEANS.
LES offres reçues pour la location de la salle de bal et de ses dépendances étant audessous du minimum fixe par la Direction, de nouvelles soumissions seront reçues au bureau de la Compagnie jusqu'à mercredi prochain, 6 novembre
Par ordre de la Direction,
31 oct J. A. DUREL, secrétaire.

MICHEL MEFFRE & co. ayant fait l'acquisition du magasin de confiseur de Jn Bte Faure, rue de Chartres no. 136, ont l'honneur de prévenir le public qu'ils auront dans leur magasin, toutes espèces de pâtisserie et bonbons de première qualité, l'ouverture du magasin se fera dimanche 3 novembre.
Les marchands de la campagne trouveront toujours un assortiment de marchandises, tel que sirop, liqueur, dragées, &c. &c. à des prix modérés. 31o—5

J. B. FIELD offre en vente au No. 73 Bienville, les articles suivans.—500 barillets cloux; 300 boîtes thé, en canisters de 6 et 14 liv; 100 do do de 8 et 4 liv, 25 boîtes thé Young Hyson; 700 boîtes savon; 100 sacs café St.-Domingue; 100 caisses marinades; 200 do catsup de tomate et champignons, 200 boîtes amidon, 50 sacs gingembre, 25 do poivre, 30 surons indigo; 400 paniers huile d'olive, 300 barillets farine de mais; 500 barils eau de vie américaine de 1ère. et 4me. preuve, 30 demi pipes do; 100 barils imitation do, 150 do genièvre du Nord, 30 pipes eau-de-vie de Seignet & Dupuy; 15 demi do genièvre de Hollande; 145 balles toile à draps écrue, 15 balles linseys de Lowell; 100 do cotonnade; 40 balles de mouchoirs; 3 caisses toile à draps blanchie et écrue; 4 do mouchoirs en couleur, 20 balles cotonnade de Lowell, No. 1; 20 caisses Kerseys; 10 do Jeans; 800 rouleaux corde du Missouri, 25 barils alun; 2 caisses opium; 10 barils baume de copahu; 10 caisses vert de gris; 15 do locre jaune; 200 boîtes vitres; 100 barils verrerie; 20 barils blanc de plomb; 300 barillets locre vert; 200 do blanc de plomb anglais; 275 barillets peinture rouge, jaune et noir; 15 barriques rouge vénitien; 5 do colle-forte; 20,000 gallons huile de spermaceti; pressée en hiver; 10,000 do do en automne; 100 barils huile de tanneurs; 5,000 gallons huile de lin; 50 do huile d'olive; 25 boucauts tabac en feuille du Missouri, &c. &c. 4 nov.

A VENDRE par M. S. Cucullu & co. rue Toulouse no. 27.
4000 caisses raisins R, 150 demi caisses do do, 100 qr. do do do, 100 caisses do MC, 61 caisses do L, 100 Tambours figues, 90 demi do do do, 500 caisses citrons, 100 barriques vin rouge catalan, 40 barils vin vieux, 18 do vin sec de Malaga 40 sacs café de la Havane, 320 do de Rio, 700 m. cigarres assortis de la Havane, 60 caisses sucre blanc, de la Havane. 4 nov.

CIGARES, tabac, etc.—Les soussignés ont reçu par les derniers arrivages les articles suivans:—50,000 cigares régalia, Tacon et autres marques; 85,000 do regalias, trabucos et principe, qualité supérieure; 60,000 cigares la Garantiada, qualité supérieure; 180,000 do de différentes marques et qualités; 55 boîtes tabac de Richmond de 1, 100 boîtes tabac à chiquer coupé et en rouleaux, à vendre par
4 nov J. & L. CARMAN, 41 et 43 Poydras.

EAU DE VIE—9 futailles vin de Xerès supérieur; 9 boucauds et 7 quarts barriques do. do. garantis pur, 50 barils whiskey de Monongahela, 1re, et 3me preuve, 5 quart pipes vin de port; 5 pipes genièvre de Hollande de différentes marques; 40 do genièvre du pays, 20 do vieil eau de vie de pêche; 20 demi barils vieux whiskey Irlandais, 5 quart barrique vin de canarie et 35 barils eau de vie du pays, 10 & 12 pipes eau de vie de cognac et américaine à vendre par
4 nov J. L. CARMAN, 41 et 43 Poydras.

MULES TEXIENNES—7 Mules âgées de 2 ans à vendre par BOGERT & HAWTHORN, 63, rue Gravier. 4 nov

BŒUF prime et de seconde qualité, à vendre par MAHARD & SIGERSON, 38 Nlle Levée. 4n

TABAC—30 boîtes tabac manufacturé à vendre par R. H. WHITE, 40 Poydras. 4 nov

AVISO A LOS ESPAÑOLES RESIDENTES.
La suscripcion de la fiesta de iglesia y demas que ha de verificarse el dia 19 de noviembre proximo esta abierta hasta el domingo 10 del mismo, inclusive, en el almacen de Dn. Francisco Tio, calle Sta. Ana, no 56, casa de Dn. Anto. Arias, Vieja Levee, de Dn. Joaquin Viosca esquina Sn. Felipe y Levee, almacen de Dn. M. S. Cucullu, calle de Tolosa, casa de la Ciudad de Don. Ysidor Quadras, esquina Sn. Pedro, Chartres y plaza de armas, Almacen de Dn. J. Y. Laborde, calle de Bienville no. 11. 31 oct—10

ASSOCIATION.—Les soussignés se sont associés le 1er. mai dernier sous la raison de J. VATINEL & PORTZ, pour s'occuper de toutes les affaires de commission du commerce de la place.
J. VATINEL,
1 nov PORTZ.

CHANGEMENT DE DOMICILE—Le soussigné a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général, qu'il ouvrira ses classes, rue Saint Pierre no. 136, pour l'Anglais le Français et le dessin, le 4 novembre prochain.
Il continuera, comme par le passé à donner des leçons particulières, et se chargera des traductions dans les deux langues.
Les personnes qui l'honoreront de leur confiance, pourront être assurées qu'il ne négligera rien pour continuer à le mériter.
Heures de classe, de 8 1[2 à 3 heures.
1 nov—2 a J. DUVAL.

BANQUE DE CARROLLTON.
AVIS est par le présent donné, qu'en conformité à la 10ème section de la charte de la compagnie du rail-road de Carrollton et de la Nouvelle-Orléans, approuvée le 9 février 1833, et conformément à une résolution adoptée à une assemblée extraordinaire des actionnaires, tenue le 8 avril 1839, une assemblée générale des actionnaires de la compagnie aura lieu le 3me lundi de novembre courant, à midi. Les actionnaires ou leurs représentants sont priés d'être présents.
1er nov JOHN NICHOLSON, caissier.

A LOUER—Une négresse, bonne cuisinière, blanchisseuse et repasseuse et bonne domestique de maison. S'adresser à MUNFORD PERKS,
1nov enc. Poydras & Tchoupitoulas.

MAISON A LOUER—Une jolie maison à un étage, située rue Estelle, près la rue Magasin. Cette maison est très convenable pour une demeure de famille. S'adresser à MUNFORD PERKS,
1nov encoignure Poydras et Tchoupitoulas.

A LOUER—Une maison bien située pour un pensionnat ou un collège.—Toute cette propriété sur le cercle Tivoli, connue sous le nom d'Académie Harby, avec un jardin très joli et lucratif. La maison d'école a sept chambres; la halle de l'académie a quarante pieds de longueur sur 20 de largeur; il se trouve aussi une citerne contenant 3000 gallons et autres améliorations. S'adresser à
HEFFORD & SORGENFREY,
1nov enc. Lafayette & Commerce.

AVIS—Trois belles grandes maisons à louer. Une de ces maisons a un parloir meublé dans le dernier goût que l'on vendra au locataire. S'adresser à JNO. NICHOLSON, Caissier de la Banque de Carrollton. 1er nov

ON DEMANDE—Une bonne cuisinière, pouvant donner de bonnes recommandations. S'adresser au No. 14 rue du Camp. 30 oct.

ON DEMANDE—Un jeune garçon pour s'employer dans un magasin et faire les commissions. S'adresser au No. 24, rue de Chartres.
30 oct D. FELT & Co.

NOUVELLE DECOUVERTE EN MEDECINE—Célèbre sirop composé de Salsepareille concentrée et Pillules de Salsepareille.—Celui qui émet une nouvelle théorie ou qui fait une découverte importante dans la médecine, les arts ou les sciences, doit s'attendre à rencontrer de l'opposition, et surtout si cette théorie ou ces découvertes exposent l'ignorance ou la duperie avec lesquels on trompe les ignorans et les crédules. En offrant au public cette nouvelle médecine et ces pillules j'en appelle à son jugement; non aux préjudices, mais au raisonnement naturel. Ma doctrine fait sortir la science de la médecine des ténèbres et l'expose au grand jour, et chacun pourra juger par lui-même de la vérité de ma théorie, et si les témoignages que je soumet sont suffisants, l'on devra y croire.

Que j'ai fait une découverte dans la médecine et physiologie la plus importante à la santé du genre humain que toutes celles qui ont été faites jusqu'à ce jour, ne peut être mis en doute par les plus sceptiques.

Je vais maintenant démontrer en quoi consiste ma théorie et ma découverte importante, et j'ose me flatter de pouvoir prouver clairement que cette nouvelle doctrine est vraie, que sa théorie est basée sur les principes physiologiques et en unisson parfaite avec les lois de la nature. Avant d'entrer en matière, je désire donner des explications sur le mot secretion dont je ferais souvent usage.

La sécrétion est cette partie de l'économie animale qui sépare les fluides du corps, par exemple, la bile ou le fiel est un fluide et est une secrétion du foie.

La doctrine que je soutiens et que je peux prouver comme étant la seule vraie est ceci: Que toutes les maladies proviennent de la suppression ou état imparfait de la secrétion des divers organes, par ex. une personne qui se serait exposée au froid ou à tout autre inconvénient qui lui ferait arrêter la transpiration, n'aurait-elle pas des maux de tête et de membres et n'aurait-elle pas la fièvre? Si on parvient à rétablir la transpiration, cette personne malade ne serait-elle pas immédiatement soulagée? Tout le monde répondra oui. Prenons encore pour exemple un cas de choléra; ne trouvons nous pas une absence totale de bile dans tout ce que le malade rejette, et aussitôt que l'on peut forcer l'estomac ou le foie à rejeter de la bile, le malade n'est-il pas sauvé? Prenons encore un cas de fièvre jaune. Le vomissement noir n'est il pas une secrétion mélangée et à même que l'on ne puisse arrêter ou changer la nature de cette secrétion, le malade meurt dans quelques heures, mais si cette secrétion est changée à un état naturel, la guérison est certaine.

Que remarquons-nous dans l'angine? Ne se forme t-il pas une membrane dans le gosier, produite par une secrétion qui n'est pas naturelle et qui menace d'enlever la vie à l'enfant à moins que l'on n'arrête cette secrétion et cette formation? Sans doute.

Prenons un cas de fièvre, qu'observons nous? la peau n'est-elle pas sèche et brûlante ainsi que le dedans de la main et la plante des pieds? Sans doute. La fièvre ne cause pas cet état, mais c'est la secrétion de la peau qui est arrêtée et qui produit la fièvre. Personne n'a jamais vu la peau brûlante lorsqu'elle est humide ou que la secretion est parfaite. Dans les cas de fièvre nous trouvons la langue sèche et une grande soif, quelle en est la cause? Selon ma théorie, ce n'est que les petites glandes de la bouche et du gosier ne versant point leurs secrétions naturelles sont ce qui cause la sécheresse de la langue et la soif. Souvent la constipation accompagne la fièvre et les selles sont noires, vertes ou autre couleur; ceci ne prouve t-il pas que les secrétions du foie ou des autres organes sont en mauvais état? Mon sirop et mes pillules feront disparaître la chaleur de la peau en ouvrant les secrétions. Ils feront aussi disparaître la sécheresse de la bouche en ouvrant le passage des glandes ainsi que des autres organes. Nouveaux témoignages que les cas que nous avons mentionnés prouveront notre doctrine. Nous pourrions énumérer toutes les maladies du genre humain et elles prouveraient également la vérité de notre doctrine mais nous croyons que cela n'est pas nécessaire.

Etant convaincu par expérience que toutes les maladies proviennent de la suppression ou de la dépravation des secrétions, il nous restait à trouver un remède capable d'agir sur tous les organes et rendre la vigueur et l'unité de la nature.

Pensant que sa doctrine que je soutenait était en harmonie avec celle de la nature, j'étais persuadé que Dieu avait créé les remèdes nécessaires, mais j'ignorais qu'il m'eût choisi pour les découvrir et les faire connaître. Que j'aie réussi, il n'y a pas à en douter et le sirop et les pillules que j'offre au public, possèdent de grands mérites et ont les plus grands droits à la confiance, parce qu'elles sont basées sur des principes naturels et sur une connaissance exacte de la cause des maladies.

Ces remèdes donnent de la régularité aux secrétions et ravivent le système entier.

Ils sont doux, mais très effectifs dans leurs opérations et peuvent être administrés dans toutes les circonstances et à tout âge. Si on les prend quand on est en bonne santé, nous la conservons, et si on les prend quand on est malade, ils nous guérissent. Voilà leurs qualités, leurs opérations et leurs actions.

Ces médecines sont manufacturées et vendues en gros ou en détail, au laboratoire chimique du Sud, à la Nouvelle-Orléans, et au No 96 rue de la Douane.
30 oct—15 T. S. M. D.

☞Aux habitans de la Louisiane. Lisez cet avis et sur l'autre côté du journal vous en trouverez un autre, et un autre et encore un autre, tous au sujet du SIROP COMPOSE DE SALSEPAREILLE ET DES PILLULES.

LES soussignés reçoivent par les navires Manchester et Mouset du Hâvre, et offrent à vendre les articles suivans
Toiles à draps 4[4, 5[4 et 6[4,
Couvertures de laine mérinos superfines,
Indiennes pour robes, do pour meubles, do à bordure Siamoises, et damassés couleurs variées.
Mouchoirs 5[8, 3[4, 7[8 et 4[4, en couleurs et Andrinople,
Flanelles blanches unies et croisées, mérinos noir et en couleurs, Mousselines laine dessins nouveaux.
Mouchoirs foulards, mouchoirs batiste unis, brodés et garnis dentelle, mouchoirs challet, dito façon madras, couleurs variées.
Schalls mérinos 4[4, 5[4 et 6[4, shalls thibet même grandeur, Shalls taffeta glacé et autres en soie nouveau genre; Cravates, gros de Naples, satin et autres 3[4, 7[8 et 4[4.
Gants en filet, noirs et en couleur, mitaines même genre, Foulard imprimé pour robes, bretelles en coton et en gomme,
Shalls Barège 4[4, 5[4 et 6[4 fond uni à ruban, dito cadrillés, Shalls Paupeline, dito mousseline laine 4[4, 5[4 et 6[4.
Chemises en couleur diverses qualités,
Gros de Naple noir et en couleur simple et double,
Ripp Victoria en couleur et noir, poult de soie noir,
Satin noir et en couleur, unis et façonné,
Levantine noire façonnée, unie, et damassée, satin noir et gilets,
Pekin jaspé façonné, dito uni,
Linge de table du Bearn de 12, 18 et 24 couverts,
Schalls Medinos laine, dito Kabyler, dito cachemire, dito Tartans,
Schalls Angora fond uni et semé,
Echarpes diverses, pointes peluche 6[4 doublées et frangées,
Rubis satin blanc brodes, dito mousseline laine à volants; Sacs satin divers genres, Mouchoirs Paillacat fond puce,
Dentelles noires, un assortiment complet de broderies, Schalls, Stradella, 4[4, 5[4 et 6[4, mitaines en laine.
Ils ont aussi en magasin un assortiment complet de marchandises anglaises, suisses et américaines
31 oct BORDERES & Co.

BŒUF prime de famille en demi-barils, à vendre par BOGERT & HAWTHORN,
4 nov 63, rue Gravier

FARINE—400 barils farine superfine nouvelle; 700 barils do *kiln dried*, à vendre par
4 nov BOGERT & HAWTHORN, 63, Gravier

CAFE—250 sacs café de Rio en débarquement et à vendre par R. H. WHITE,
4 nov. 40 Poydras.

PAPIER A ENVELOPPE—500 rames à vendre par DAVIS & HOBART,
4 nov. 18, rue de la Douane.

BAS DE COTON—Pour dames et demoiselles, bleus et blanc, uni et à jour de différentes qualités à vendre par HUGO C. GILDEMEESTER,
4 nov. 45 Bienville.

BAS et demi bas de laine bleue et grise, qualités assorties en magasin et à vendre par
4 nov. HUGO C. GILDEMEESTER, 45 Bienville

TOILE A DRAPS française de 45 pouces de largeur à vendre par
4 nov. HUGO C. GILDEMEESTER, 45 Bienville

DRAYS, waggons, charrettes, roues de do et brouettes, constamment tenus en main par
4 nov. J. D. DENEGRE, 16 Douane

POILS pour plâtre en boucauts, barils et demi do à vendre par J. D. DENEGRE,
4 nov 16 Douane.

CAFE DE RIO—300 sacs café en débarquement et à vendre par G. BEDFORD,
4 nov. 22 Bienville

TOILE A VOILE—200 balles toile impériale de Russie, 20 do do anglaise, à vendre par
4 nov. G. BEDFORD, 22 Bienville

HARDES—22 caisses contenant hardes pour la saison de différentes qualités, à vendre par
4 nov. ISAAC BRIDGE & Co, 134 Magasins.

POMMES de terre—300 barils en magasin et à vendre par CHAMPOMIER & GIRAUD,
4 nov 6 Nelle Levée.

TRAITES sur France à vendre par SCHMIDT WERNER & Co,
4 nov 88, rue Bienville.

TRAITES sur la Havane à vendre par SCHMIDT WERNER & Co,
4 nov 88, rue Bienville.

POUR GALVESTON Texas. Paquebot régulier pour vendredi, le 8 novembre, à midi—Le navire à vapeur NEW YORK, à basse pression, doublé et chevillé en cuivre, capitaine J. T. Wright, partira pour le port ci-dessus le 18 courant. Ce navire a subi de grandes améliorations pour la commodité et la sûreté des passagers et n'est surpassé par aucun autre navire dans les eaux du Sud. Le capitaine est un homme bien connu et bon navigateur. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au pied de la rue Douane, ou à BOGERT & HAWTHORN, 63, Gravier.
N. B. Le New York après ce voyage prendra des passagers et du fret pour Velasco et Matagorda. 5 n

Paquebot pour vendredi, 15 Novembre, à 10 heures
POUR GALVESTON—Le superbe navire à vapeur, à basse pression, COLUMBIA, capitaine Henry Windle, du port de 425 tonneaux, doublé et chevillé en cuivre, partira positivement pour le port ci-dessus.
Le Columbia a une bouilloire neuve et n'est pas surpassé par aucun des bateaux des Etats-Unis.
Un bateau à vapeur sera toujours prêt à transporter à Houston les passagers et le fret du Columbia.
Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagements s'adresser à bord ou à SMITH & VOORHEES, 35 Camp.
N. B.—Le Columbia partira de la Nouvelle Orléans le 1er et 15 et de Galveston le 8 et 22 de chaque mois, positivement le jour et l'heure ci dessus. 4nov

POUR ALEXANDRIE, Rivière Rouge, &c.—Le steamer VELOCIPEDE, capitaine Isaac Wright, partira pour les ports ci-dessus et ceux intermédiaires mercredi, le 6 courant, à 10 heures a. m. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au bas de la Bienville, ou à J HALL & A. B. BEIN, 19, Nlle Levée. 5 nov

POUR ST. LOUIS et les ports intermédiaires—Le steamer MAID OF ORLEANS, capitaine Van Houton, partira pour les ports ci-dessus Mercredi, à 10 heures du matin. Pour la balance du fret ou passage, s'adresser à bord, au bas de la rue Gravier, ou à JOHN A. MERRITT, 53, rue du Camp. 5 nov

POUR LOUISVILLE et CINCINNATI et les ports intermédiaires—Le bateau à vapeur WASHINGTON, Capt. C. P. Hard, ayant une partie de sa cargaison engagée partira sous peu Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord au pied de la rue Gravier ou à W. S. BROWN, 26 Gravier. 4 nov.

PAQUEBOT REGULIER entre la Nouvelle Orléans Donaldsonville et Baton Rouge.—Le fin marcheur steamer PAUL JONES, capitaine Tomason, ayant été parfaitement réparé, fera les voyages entre les ports ci-dessus, partant de la Nouvelle Orléans tous les mardis à dix heures du matin et de Baton Rouge à 10 a. m. Pour fret ou passage s'adresser au capitaine à bord ou à
4 nov—2m HENRY TETE, 13 Conti.

POUR LOUISVILLE & CINCINNATI—Le bateau à vapeur GENL. W. H. HARRISON, capitaine Batchelder, partira pour les ports ci dessus et ceux intermédiaires le 7 courant à 4 heures p. m. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord, au quai de la rue Poydras ou à JOSEPH LANDIS & Co

POUR BALTIMORE—La barque paquebot IRAD FERRY, capitaine Stevens ayant les trois quarts de sa cargaison engagée, partira le 10 courant. Pour fret ou passage, s'adresser à GEORGE BEDFORD, 22, rue Bienville. 5 nov

POUR BALTIMORE—La barque SOLOMON SALTUS, capitaine Nickerson sera expédiée sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à GEO BEDFORD, 22, Bienville. 5 nov

A VENDRE—La goélette fine voilière ELIZA ANN, du port de 76 tonneaux ou 660 barils. S'adresser à E. & J. ANDREWS, 25 Camp. 4nov

POUR LA HAVANE—Le brick fin voilier LEONTINE, doublé en cuivre, capt. Richardson, est au Picayune-tier, audessous du marché à la viande, et ayant une partie de sa cargaison engagée il partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à
1nov RICKER & HADLEY, 22 Bienville.

POUR MATAMOROS—La goélette WATCHMAN, capt. John Murray, est maintenant prête à recevoir du chargement et partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à
1nov W. F. VIGERS & co. 30 Bienville

POUR LIVERPOOL—La barque anglaise DALE, capt. Burton, ayant une partie de sa cargaison à bord, partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, en face l'Hôtel des Monnaies. 1nov

POUR LA MOBILE ET PENSACOLE—La goélette fine voilière PEGUET, capt. Mason, partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage, s'adresser à bord ou à J. H. ASHBRIDGE, 65, Commune, 31 oct.

POUR BOSTON—Le navire EAGLE, capitaine Adams, peut prendre 150 balles de coton. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, auprès du rail-road ou à
31 oct GEO. GREEN & Co 26, Camp

POUR NEW YORK—Le paquebot YAZOO, capitaine Trask, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage, s'adresser à bord, en face le marché aux légumes, ou à
31 oct SMITH & VOORHEES, 35, Camp

POUR LE HAVRE—Le beau navire OSCEOLA, capt. Childs, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord ou à
31 oct. J. H. ASHBRIDGE, 65 Commune

POUR LE HAVRE—Le paquebot fin voilier MANCHESTER, capitaine Hewat, ayant la plus grande partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour le complément de son fret et pour passage s'adresser à
31 BLANCHARD EIMER & co. 26 Bienville

POUR CHARLESTON—La goélette ELISABETH, capitaine Bone, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage, s'adresser à J. H. ASHBRIDGE,
29 oct 65, Commune.

POUR NEW-YORK—Le 5 novembre Le navire paquebot FRANCIS DEPAU, capitaine C. Forbes, partira comme ci-dessus. Pour la balance du fret ou passage s'adresser à bord ou à STETSON & AVERY, 88, Gravier 24 oct

POUR LIVERPOOL—Le navire CONSTANTIN, capitaine Winsor, partira sous peu. Pour fret de 300 balles ou passage, s'adresser à S & J P WHITNEY, 73 Camp 28 oct

A FRETER POUR MARSEILLE. Le brick fin voilier EVERETT, capt. Fitch du port de 250 tonneaux, est prêt à recevoir sa cargaison. S'adresser à J. B JUETTE,
29 oct 13, rue Toulouse.

POUR MATANZAS.—La goélette VINCENTA, capt. Antonio Ros, est maintenant prête à recevoir sa cargaison et partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
25 oct J. ROBERT & Co, 47, Bienville.

POUR BOSTON—Premier navire—Le navire paquebot CHARLESTON, capitaine D Eldridge, partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser au capitaine à bord, en face la rue St. Joseph ou à JOHN A. MERRITT,
26 oct 53 Camp.

POUR PENSACOLE.—La goélette MARY ELLEN, capt. Jarvis, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à J. H. ASHBRIDGE,
25 oct 65, rue de la Commune.

POUR BOSTON—Le brick de première classe GRAND TURK, capt. Winsor, sera expédié sous peu. Pour fret ou passage s'adresser à
25o KIDDER & HEAD, 99 Camp.

POUR BOSTON—Le brick BOY, capitaine Williams, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour fret de 250 balles de coton et 50 tonneaux fret lourd, s'adresser à bord, ou à
25 oct J. H. ASHBRIDGE, 65, Commune.

POUR LIVERPOOL—Le navire A 1 NONANTUM, capitaine Hamburg, ayant sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour passage seulement, s'adresser à
25 oct J. H. ASHBRIDGE, 65, Commune.

POUR VERA CRUZ (*Premier Navire.*)
Le mistico espagnol CEFIRO, capt. Roses ayant la majeure partie de son chargement engagé partira immédiatement pour le port ci-dessus, pour la balance du fret ou passage, s'adresser à M. S. CUCULLU, LAPEYRE & Co,
24 oct rue Toulouse No. 27

POUR LA VERA CRUZ—La goélette A. 1, CALEDONIA, capt. Potter, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au bas de la rue Jefferson ou à HUGO C. GILDEMEESTER,
21 oct 45 Bienville.

POUR CHARLESTON, S. C.—Le brick CATHERINE, capitaine Rose, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage, s'adresser à
23o J W. ZACHARIE & co, 88 Douane.

POUR KINGSTON, Jamaïque—Le brick GANNICLEFT, doublé et chevillé en cuivre, partira cette semaine pour le port ci-dessus. Ce navire a deux chambres séparées et peut prendre 30 passagers. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser au capitaine à bord ou M. P. Levy, Nlle. Levée ou à
23o R. GRONING & co.

TRAITES sur New York et Philadelphie, à vendre par ANDREWS & BRO. 50 Camp

SAINDOUX—400 barillets, à vendre par
1nov MAHARD & SIGERSON, 38 N. Levée

PLATS COTES—150 barriques à vendre par
4 n BOGERT & HAWTHORN, 63, Gravier

POMMES DE TERRE—100 barils à vendre par
1 nov DAVIS & HOBART, 19, Douane

CIDRE de Champagne—300 boîtes à vendre par
1 nov DAVIS & HOBART, 18, Douane.

BARILS—100 barils à mélasse à vendre par
4 nov R H. WHITE, 40 Poydras.

SACS en pitre à vendre par
4 nov. J. D. DENEGRE, 16 Douane

TRAITES sur Boston à vendre par
4 nov. STETSON & AVERY, 88 Gravier

TRAITES sur Boston à vendre par
4 nov. STETSON & AVERY, 88 Gravier

EAU DE VIE DE PECHE—100 barils à vendre par G. BEDFORD, 22 Bienville, 4 nov

BILLETS des Illinois à vendre par
1 nov—2 ROBINSON & Co, 45 Camp.

CHAUX—1300 barriques à vendre par
4 nov G. BEDFORD, 22 Bienville.

BOIS—30,000 pieds planches de pin blanc, à vendre par
1nov G. BEDFORD, 22 Bienville

SACS—70 balles sacs en pitre, à vendre par
1nov J. W. ZACHARIE & co, 88 Douane

HARDES—150 caisses à vendre par
1nov FROST & co, 8 rue de la Douane

BRODEQUINS pour hommes et femmes, à vendre par FROST & co. 8 rue de la Douane.

CHAMPAGNE—Un petit lot à vendre par
1nov J. H. ASHBRIDGE, 65 Commune.

CAFE—400 sacs café de Rio, à vendre par
1nov GEO. BEDFORD, 22 Bienville.

BOIS—25,000 pieds pin blanc, en débarquement du brick Moxey, à vendre par
1er nov GEO. BEDFORD, 22 Bienville

BRIQUES—10,000 briques à feu de Baltimore en débarquement du navire Osceola, à vendre par
1nov J. W. ZACHARIE & co, 88 Douane.

BRIQUES A FEU—150,000 briques de Baltimore à vendre par
1nov GEO. BEDFORD, 22 Bienville.

DEVANTURES EN GRANITE—2 devantures complètes en granite de Baltimore, à vendre par
GEO. BEDFORD, 22 Bienville. 1nov

VENTES A L'ENCAN.

PAR T. MOSSY & GARIDEL
MARDI 5 du courant, il sera vendu, à dix heures précises du matin, à leur magasin d'encan, rue Toulouse, No. 50
Une facture cotonnade 3[4 à 5[4, dessins de goûts,
3 caisses mouchoirs madras,
1 ditto shawls coton,
5 ditto Indiennes dessin de goût,
Une facture consistant en tiges de bottes françaises, bottes, souliers, veaux lisses et vernis, pour hommes; souliers prunelles, satin, maroquin noir, couleur et vernis, pour femme, rubans pour tiges de bottes, bretelles pour chaussures d'hommes, maroquins en cuir, ceintures en cuir pour garçons, &c. &c.
Conditions, à la vente. 5 nov

PAR DEJOUX & FERNANDEZ.
IL sera vendu aujourd'hui mardi, 5 du courant, à dix heures du matin, à leur magasin d'encan, rue de Chartres, No. 114, sans aucune réserve
30 caisses Vin de Sherry,
20 do de Bourgogne,
15 do d'Oporto.
Conditions, comptant. 5 nov

PAR R. B. SYKES.
Vente de pommes de terre.
IL sera vendu aujourd'hui, à 11 heures au no. 53, rue du Commerce, près l'encoignure de la rue Lafayette:
70 barillets pommes de terre,
130 sacs do do en bon ordre. 5 nov

PAR GUINAULT & DELASSUS
IL sera vendu mercredi prochain 6 novembre courant, à 1 heures de l'après midi, sur la levée, vis à vis la rue de l'Hôpital:
125 balles de foin première qualité, en débarquement.
Les conditions seront annoncées au moment de la vente. 5 nov

PAR J. A. BEARD.
IL sera vendu Mardi, le 5 courant, à 10 heures, au magasin d'encan No. 58, rue de la Commune, près du City Hôtel:
Un assortiment de marchandises sèches, hardes, chapeaux, bottes, souliers, brodequins, &c. &c.
La vente sera positive et sans réserve pour clore une consignation. 4 nov—2

PAR J. LE CARPENTIER.
IL sera vendu mardi, 6 courant à 10 1[2 heures du matin à son magasin d'encan, par ordre et sous la direction des gardiens du port, pour le compte de qui il appartiendra
Deux balles couvertures, importées et avariées à bord du navire Everett, capitaine Fitch, de Marseilles.
4 nov

AVIS D'ENCAN.
LES soussignés annoncent à leurs amis et au public en général, que désormais les jours de règlement pour ce qui leur est dû pour marchandises vendues, auront lieu le jeudi de chaque semaine, sous peine, pour ceux qui ne s'y conformeraient pas, de perdre leur crédit; et les jours de paiement aux propriétaires de marchandises, auront lieu le samedi de chaque semaine. Ces jours seront exclusivement consacrés à cet effet et aux ventes à la Bourse.
DEJOUX & FERNANDEZ,
29 oct—1m 114, rue Chartres.

PAR BACH & CALHOUN.
IL sera vendu jeudi le 7 novembre, à 10 heures, a. m. à la demeure de J. L. Florance, Esq. encoignure de la rue du Camp et Carré Lafayette:
Tous les meubles de ménage, etc. d'articles variés et choisis formant un des plus beaux mobiliers que l'on puisse trouver en ville.
Conditions à la vente. 29 oct

AU public de la N.-Orléans et particulièrement aux malades—*La saison—Comment conserver sa santé*—Tous les hommes, les femmes et les enfans devraient prendre médecine à cette époque de l'année et plus particulièrement maintenant; car probablement nous n'avons jamais eu autant de causes prédisposantes à la maladie que nous en avons aujourd'hui. Les divers changements de l'atmosphère qui agissent si puissamment sur le sang donnent lieu à des maladies malignes et fatales. Le système bilieux se trouve atteint par ces changements atmosphériques, sans que l'on s'en doute, et si l'on n'a pas le soin de se soigner aux premiers indices de la maladie elle peut devenir grave.

Le thermomètre a baissé ces jours derniers de 33 degrés en 24 heures et quelques jours après il est monté 24 degrés en 24 heures, et ensuite il est descendu de 81 à 50. Considérons seulement ces effets sur le système. Un jour la sueur ruisselle de tous les pores, le lendemain ils sont tous fermés. La transpiration étant ainsi soudainement arrêtée, *doit produire un dérangement* dans l'estomac et les boyaux. Ainsi provient la dysenterie, les maux soudain de l'estomac, que des personnes se couchent en bonne santé et se lèvent avec des coliques terribles; l'on envoie chercher le médecin, souvent il arrive que le médecin ne lui administre pas le remède nécessaire et que le malade meurt dans peu. Ces accidens peuvent toujours être évités.

En éloignant la cause de la maladie, quelques doses de sirop et de pillules suffisent pour rétablir la santé.

Comme tout ceci est certain et facile, et quiconque connaît un peu la médecine, sait que l'on obtiendra toujours ce résultat. Oh! si l'on employait la purgation dans toutes les maladies, nous n'aurions aucune mort soudaine à déplorer—de telles accidens ne seraient jamais causés par la maladie. Toutes les maladies commencent par la douleur; toutes les douleurs sont causées par des humeurs étrangères au corp. La purgation avec les pillules de salsepareille et le sirop ou tout autre purgatif ainsi nommé extirpent et chassera ces humeurs par l'estomac et les boyaux. Il est vrai que ceci est un avance, mais cette avance a été reconnu vrai par des milliers dans les Etats-Unis.

Le grand objet doit être d'avoir ces médecines par devers soi quand la maladie vous attaque, une dose au commencement en vaudra vingt prises lorsque la maladie aura affaiblie le corps. Qu'il ne soit donc permis de recommander aux individus qui tiennent à conserver leur santé d'avoir toujours une bouteille et une boîte de ces remèdes auprès d'eux. L'on ne peut pas mieux employer son argent—Une vie peut être sauvée ou une longue maladie prévenue.

Le sirop composé de salsepareille concentré et les pillules ont guéri depuis leur introduction, plus de 300,000 personnes attaquées de consomption, influenza, rhumes, indigestions, dyspepsia, maux de tête, apoplexie, jaunisse, fièvre tremblante, bilieuse, scarlatine, typhus, fièvre jaune et fièvres communes de toute sorte, l'asthme, goutte, rhumatisme, maladies de nerfs, maladie du foie, pleurésie, ruptures, enflammation, mal d'yeux, épilepsie, pleurésie, hydropisie, jaunisse, [illegible], cholera morbus, vers, dyssenterie, pierre, gravelle, diabète, vapeurs, ulcères, scrofule, érysipèles, enflures, ulcères, chancres, tumeurs, enflures de jarrets et de jambes, hémorroïdes, éruptions de la peau surtout les verrures, songes effrayans, maladies de femmes de toutes sortes.

AUX PLANTEURS.
L'on devrait toujours avoir ces remèdes dans les habitations, en cas de maladie. MM. Millaudon & Co de la Nlle-Orléans, qui ont trois habitations, sont constamment pourvues de ces médecines. Le Genl Hamilton, de la Caroline Sud, en a fait usage pendant cinq ans sur son habitation et plusieurs autres habitants riches de la Louisiane, de l'Alabama, de la Georgie, de la Caroline Sud, du Kentucky et des Antilles en font un usage constant.
A vendre au No. 96, rue de la Douane, et l'on ne peut en trouver de véritable ailleurs. 30 oct—15

RECU par le navire Rubicon, et à vendre par madame Buffet, rue Royale, magasin de Bourse, un assortiment de comestibles d'une qualité supérieure
Saucissons de Lyon, fromage de gruère, de Parmesan, biscuits de Rheims à la vanille, cervellas aux truffes, aux pistaches, choux-fleurs, asperges en branches, hures de sangliers aux truffes, aux pistaches, pieds de cochons truffés, beurre de truffes, d'anchois et de champignons, thons à l'huile, pâtés de Strasbourg, champignons au beurre, canard aux petits pois, pigeons aux petits pois, petit pois aux beurre, perdreaux truffés, lièvres, saucisses truffées, civet de lièvre, jambons de Mayence, de Bayonne,—cerises, fraises, ananas, groseilles en grappes (tous ces fruits sont de cette année), tablettes de bouillon supérieur, suc de groseilles, framboises sur de fraises etc. etc.
Aussi un choix magnifique de liqueurs assorties, superfines, de la côte St. André, si connue pour ses excellentes productions cordiales.
Madame Buffet recommande aux gourmets ses truffes du Perigord en demi bouteilles, dont la qualité et le riche parfum satisferont les palais les plus difficiles.
En relations directe avec les maisons de comestibles les plus renommées de France, madame Buffet pourra toujours par l'entremise de sa mère, madame Vve. Dupuy, offrir aux connaisseurs des comestibles de toute espèce, soigneusement préparés, toujours naturels et frais et d'une qualité qu'on ne saurait manquer d'apprécier.
Toutes ces marchandises seront vendues au prix le plus modéré. 1 nov.—10

ACADEMIE DE DANSE, rue........no
M. DEVOTI a l'honneur de prévenir ses élèves ainsi que les dames et messieurs de la Nouvelle-Orléans, qu'il ouvrira son cours le 10 novembre prochain. Il enseignera la Danse moderne, toute espèce de pas, de nouvelles figures de contredanse et valse.
Les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance dans cette branche d'éducation sont priés d'obtenir des succès, fussent-elles douées des moindres dispositions.
CONDITIONS.
Chaque mois payable d'avance.
Deux leçons par semaine auront lieu dans l'académie à 6 heures du soir.
Le temps de ces deux leçons sera égal à celui de trois.

Prix par mois,	$8
Idem dans les institutions. 2 leçons par semaine,	8
Leçons particulières, lorsqu'il y aura plusieurs personnes réunies, 12 cachets par mois pour chacune,	10
Leçons pour deux personnes, 12 cachets idem,	12
Leçons individuelles, idem	18

Il sera fait une réduction, pour les pères et mères qui auront plusieurs enfans. Les personnes inconnues sont priées de produire de bons renseignemens pour être admises. 25o

UNE maison à étage, rue Moreau entre les rues du Port et St. Ferdinand.
Plusieurs maisons, rue Grande Hommes encoignure d'Enghien.
Aussi plusieurs maisons rue Claiborne entre les rues Ste. Anne et Dumaine, à louer. S'adresser à
30 oct CORDEVIOLLE & LACROIX

UN assortiment complet de draps et nouveautés de tous genre, reçu par le navire Rubicon et à vendre par
30 oct CORDEVIOLLE & LACROIX.

A VENDRE pour cause de départ—Une cigarrerie et les esclaves y employés et les matériaux marchandises qui en dépendent. S'adresser au No. 114 Vieille Levée, entre les deux marchés à
29 oct—8 ANT. ARRIAS

A LOUER—Ce joli magasin presque neuf et nouvellement réparé, situé dans la rue Royale, joignant celui de M. Benjamin Lacoste, entre les rues Conti et St-Louis. La possession en sera donnée immédiatement.
AUSSI—Une grande écurie et une remise, en bon ordre, la porte se trouve sur la rue Conti, derrière la Banque de l'Etat de la Louisiane. S'adresser au bureau de l'Abeille. 15 oct

A LOUER—Deux maisons en granit, belles et spacieuses, sises à l'encoignure des rues Bourgogne et Quartier. S'adresser à Mr Pierre Soulé, rue St-Louis. 14 oct

CHARBON—Les soussignés viennent de recevoir de Liverpool et de Philadelphie un approvisionnement de charbon Cannel, Lehigh et Peach Mountain, de première qualité passé au crible, en boucaut et par baril, qu'ils offrent à vendre en quantité convenable aux acheteurs, à des prix modérés.
Les ordres laissés à leur bureau No. 55, rue Bienville, au premier, seront immédiatement exécutés.
26 oct B. & A. SOULIE

ALMANACH POUR 1840
CALCULE pour la Nouvelle Orléans, à vendre en gros et en détail, à la librairie de Lelièvre, encoignure Royale and Ste. Anne. 20 oct

LE soussigné offre à vendre, ayant droit au drawback
20 demi pipes Cognac, 4e. preuve,
20 quarts do do preuve,
300 caisses Vin rouge St Estèphe
TH. BARRANCEY
26 oct 26, rue Jefferson.

CHAUX—1,500 barils chaux de Thomaston, en débarquement et à vendre par
1nov GEO. BEDFORD, 22 Bienville

TRAITES sur New-York et Philadelphie, à vendre par ANDREWS & BROTHERS,
31 oct 50, Camp.

TOILE d'Emballage—640 pièces grosse toile à vendre par ANDREWS & BROTHERS,
31 oct 50, Camp.

VITRES—Un assortiment général de vitres à vendre par JARVIS & ANDREWS,
31 oct Enc. Commune et Tchoupitoulas.

DEMI BAS de laine—300 douzaines à vendre par
29 oct FROST & Co, 8, Douane.